SDRCA

BARCELONA, DRASSANES PER ÀFRICA

EURAFRICA TRADE MEETING / WORKSHOP

Barcelona, 27 d'octubre de 2012

RECULL DE CONTRIBUCIONS

2012

NOTA SDRCA:

Tots les aportacions recollides en aquest llibre són propietat intel·lectual dels seus autors.

Barcelona, setembre de 2012.

ISBN: 978-84-938989-4-6
Dipòsit Legal: B-26519-2012

Per collir, s'ha de sembrar!

PRÒLEG

La convocatòria d'aquest EURAFRICA TRADE MEETING / WORKSHOP Barcelona 2012 té la seva petita història, però en certa manera rellevant.

La Societat per a la Difusió de les Realitats Culturals Africanes (SDRCA) ho havia provat sense èxit un parell d'anys abans.

Varen ser inicialment dues persones qui varen insistir en fer aquesta convocatòria. Aquestes dues persones són els senyors Santi Jiménez (l'ara Honorable Sr. Cònsol d'Uganda a Barcelona) i Kingsley Lawal (empresari d'origen nigerià radicat al Vallès occidental). No n'hi va haver prou amb la seva insistència.

Van ser el senyor Pedro Muñoz i la seva muller Carmen Navarro (empresaris catalans molt vinculats a Dakar) qui sense voler van fer que puguéssim trobar una renovada dimensió a la convocatòria sobre comerç amb Àfrica.

El matrimoni Muñoz Navarro ens va fer saber sobre la tasca que estava desenvolupant la Germana Regina Etelvina Casado a Dakar, especialment a la seva barriada de Sam Sam. La Germana Regina necessita d'un coixí econòmic anual que permeti tenir la seguretat que les seves activitats educadores d'infants i joves tinguin continuïtat.

La senyora Carmen Navarro ens recomana que fem un ingrés en el compte de la germana Regina a Banesto, "aixi es com nosaltres canalitzem les aportacions":

Beneficiari: Casado Rodriguez Etelvina
Banco Español de Crédito Nº 0030 6175 59 0000134271 / I B A N. ES 27

Aquest coneixement d'una realitat present va permetre superar l'energia d'activació necessària per a organitzar aquesta jornada sobre comerç africà. Els ingressos totals d'aquesta trobada anirien a parar a Sam Sam. Així es va segellar amb la Germana Mireia Galobart i Portella, directora titular de l'Escola Infant Jesús de Barcelona.

Hem aconseguit des d'aleshores mobilitzar un contingent important de persones vinculades al comerç africà tant pel que fa a intervencions orals pròpies d'una trobada com per al desenvolupament de tallers al voltant de 5 països: Algèria, Moçambic, Nigèria, Senegal i Uganda.

Un fet destacable per la seva importància és l'adhesió del senyor Xavier Bosch, director general per a la Immigració de la Generalitat de Catalunya perquè s'ha ofert a fer-ne el discurs inaugural.

Hem doncs entre tots de reflexionar sobre la importància que té esperonar el comerç amb Àfrica, una eina més en la cooperació internacional on s'avenen a participar persones nascudes a Àfrica residents en el nostre país.

EURAFRICA TRADE MEETING 2012

CENTRE DE NEGOCIS AFFIRMA - Plaça de Catalunya 9, 1r, 08002 Barcelona

Tots els diners de les inscripcions aniran destinats a la Germana Regina de l'Infant Jesús a SAM SAM (Dakar), on cuida un centenar de nens, guiant-los i educant-los

BARCELONA,
DRASSANES
PER ÀFRICA

SDRCA.es

27 d'octubre de 2012

BUTLLETA D'INSCRIPCIÓ

20,00€

PROGRAMA PROVISIONAL

08:30 Arribada
08:45 Acollida
09:00 Sr**. Xavier Bosch** "Discurs inaugural"

09:30 Intervencions sectorials d'un màxim de 15 min

1) Sra. **Carmen Navarro** "Activitats del Centre Tècnic per Noies Kalasans: Un magnífic projecte per la Dona", Sam Sam III, Dakar / Senegal.
2) Sr. **Santi Jiménez** "Uganda, tu país para invertir".
3) Sr. **Bernat Gaya** "El comerç a Moçambic".
4) Sr. **Joan Manuel Cabezas** "Àfrica: de la Cultura als etnosistemes"
5) Sr. **Oriol Ballesteros** "Història del comerç amb Àfrica"

10:30 Pausa
10:50 Intervencions sectorials d'un màxim de 15 min

1) Sra. **Elena Presas** "Cooperació internacional, codesenvolupament"
2) Sr. **Ade Akinfenwa** "Oportunidades de negocio en Nigeria"
3) Sr. **Salim Medjerab** "La Méditerranée dans l'économie algérienne"
4) Sr. **Kingsley Lawal** "African Sub Saharan Social and Economic Crisis"
5) Sr. **Pedro Muñoz** "Los problemas de comunicación entre África y Europa"
6) Sr. **Bouba Diaby** "Les princes africains : grenier vide et poudrière pleine"

12:05 Pausa
12:25 Microreunions territorials paral·leles

1) Algèria, 2) Moçambic, 3) Nigèria, 4) Senegal, 5) Uganda

13:30 Taula rodona, balanç i clausura
14:30 Dinar de treball i sobretaula (cadascú es paga el que prengui)

S'obsequiarà tots els presents amb el LLIBRE BLANC DEL COMERÇ AMB ÀFRICA, editat per la SDRCA.

Es farà un recull de totes les intervencions, la data màxima dels escrits és el proper 15 de setembre (info@jmnanswers.es).

Ens deixen la sala de 8:30 a 14:30, però es considera que hi haurà temps suficient. El dinar i la sobretauula poden donar molt de si.

LA MÉDITERRANÉE DANS L'ÉCONOMIE ALGÉRIENNE

PAR : SALIM MEDJERAB

De l'ordre de 95 % des échanges extérieurs de l'Algérie se font par voie maritime et
le principal avant-pays est l'Europe notamment l'Europe du Sud. Est ce que l'Algérie profite de cette proximité géographique ? Le partenariat Euro-méditerranéen prévu par l'UPM
(Union pour la Méditerranée) sera-t-il un mythe ou une réalité pour l'économie maritime
algérienne ?

Les caractéristiques du trafic maritime

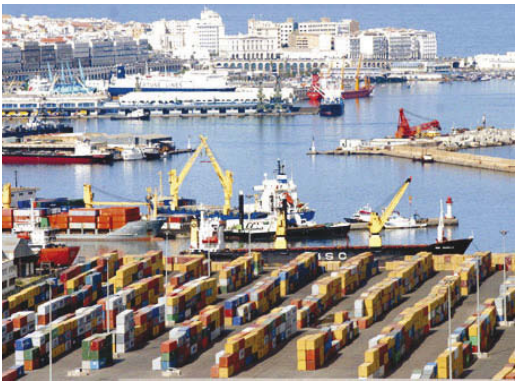
L'Algérie dispose d'une façade maritime de 1 200 kilomètres, 95 % de son commerce
extérieur emprunte la voie maritime et l'Europe est son principal partenaire, notamment la France avec 25 % du total des importations. Le trafic
maritime se caractérise aux exportations par la part dominante des hydrocarbures. Ils
représentent 95 % du total du trafic de 80 millions de tonnes qui transite par les trois
ports pétroliers : Arzew, Skikda et Bejaia mais avec les projets de la mise en service des gazoducs Medgaz vers l'Espagne et Gelsi vers l'Italie, la voie terrestre du gaz concurrencera la voie maritime.
Les importations représentent 20 millions de tonnes. Elles concernent les vrac alimentaires, des produits industriels et des produits manufactures dont la flambée du prix du pétrole a stimule les importations. Ce trafic transite parles trois principaux ports multifonctionnels d'Alger, d'Oran et d'Annaba. Enfin il y a le marche maritime des passagers qui concerne 700 000 Algériens. Ce flux fluctue enfonction des conditions de délivrances des visas, mais il reste alimente par les émigrés qui optent pour la voie maritime pour le retour au pays.
Le trafic maritime algérien se caractérise par un déséquilibre entre les importations
(20 millions de tonnes) et les exportations (80 millions de tonnes). Par la part dominante des hydrocarbures aux exportations, l'Algérie est un pays mono exportateur
avec toutes les conséquences que cela peut engendrer sur les coûts du transport maritime sur les lignes a destination de ce pays. Cette dissymétrie caractéristique des échanges nord-sud pose un problème pour la rentabilisation d'une flotte a

cause du ≪ boulet ≫ du retour a vide. Les armateurs sont contraints de le répercuter sur le taux de fret. Et par un avant-pays essentiellement européen. L'Algérie a investi uniquement dans les ports pétroliers qui sont en adéquation avec la nature du trafic. En revanche, les ports multifonctionnels connaissent un retard
important, mais les ports pétroliers ne créent pas la même valeur ajoutée que celle des ports multifonctionnels.

Les ports multifonctionnels : un obstacle pour l'économie maritime algérienne

L'économie maritime de l'Algérie dépend de la performance de la chaîne de transport maritime, mais le système portuaire algérien est un frein réel pour le pays. Le manque d'investissement dans le secteur a laisse les ports a la traîne.
Les pouvoirs publics se sont contentes de gérer le legs. Ce retard apparaît a travers la
situation de la conteneurisation. Son taux est faible : il est de 25 % pour l'Algérie contre 30 % pour la Tunisie et 45 % pour le Maroc.
La desserte de l'Algérie est dominée par le trafic de rouliers. Dans ce sens, l'Algérie ne profite pas de la massification des flux offerts par les grandes compagnies maritimes (Marsk, MSC, CMA-CCM et Evergreen).
Ce retard en matière de conteneurisation est du au manque d'équipement comme les portiques a conteneurs. Il y a aussi des problèmes d'encombrement : les navires
séjournent dans les ports algériens au-delà des normes requises : 5 jours dans le port d'Alger et les armateurs répercutent ce retard sur le taux de fret par le biais d'une taxe de congestion.
Les chaînes de transport en direction de l'Algérie demeurent fractionnées : les

difficultés du transport terrestre des marchandises, lorsqu'elles sont arrivées dans les
ports algériens représentent le principal obstacle au transport porte-a-porte entre les
compagnies des deux rives.
Par ailleurs, l'Algérie est une grande importatrice de céréales. Le port d'Alger, le principal port du pays, est le seul a posséder un terminal céréalier important (30 000 tonnes). Cette contrainte continue d'imposer aux navires céréaliers des temps
d'attente au-delà des normes requises (la durée de séjour a quai des navires céréaliers est de 16 jours) et oblige les armements a recourir au conditionnement en sacs, au détriment du plus économique, le vrac.
Par ailleurs le modèle de gestion portuaire adopte pénalise les ports. Un modèle de gestion étatiste qui a dure 45 ans, et dans lequel le monopole des activités portuaires est de droit et de fait. Ce modèle a montre ses limites par le sous-investissement qui sévit dans le secteur et par l'anarchie latente qui le caractérise.
Les ports algériens bénéficient d'une bonne couverture de la part des armements européens CMA-CGM, MSC, Taros… qui assurent des liaisons directs depuis le Nord de la Méditerrané tandis que les liens avec les *hubs* de Algesiras (Marsk), Valence
(MSC) et Marsaxlokk a Malte (CMA-CGM) mettent en connexion les flux Est-Ouest. Le port de Marseille possède un rôle d'interface y compris pour les échanges asiatiques.
La compagnie maritime algérienne, la CNAN (Compagnie nationale algérienne de navigation), est présente sur ces lignes, mais elle assure un taux de couverture très
faible. Elle n'a pas les moyens d'affronter la concurrence des armements européens qui sont intéressés par le marche d'importation algérien. C'est l'État qui vole au secours de la compagnie maritime qui a une assise financière fragile.
Face aux difficultés générales que connaît le secteur portuaire algérien, l'État a décidé de réagir en proposant une reforme du modèle de gestion portuaire afin d'encourager les investisseurs privés nationaux et étrangers a investir dans les ports. Il opte pour une privatisation des activités portuaires commerciales (décret des 16 et 17 avril 2006).
Ce décret précise que la privatisation touche l'ensemble des ports algériens et que les ports pétroliers d'Arzew, de Skikda et de Bejaia seront concédés a la Société
nationale pétrolière la Sonatrach.
Le secteur des transports fait partie des secteurs proposes au partenariat et a la coopération algero-francaise qui est bien engagée : réalisation du métro d'Alger confiée a des entreprises françaises ainsi qu'électrification du réseau ferre et gestion du nouvel aéroport d'Alger. Sur l'enveloppe financière de 55 milliards de dollars réservés au plan quinquennal 2005 - 2009, 10 milliards de dollars reviennent aux secteurs des transports.



Le partenariat euro méditerranéen : une chance pour assurer le développement des ports algériens

Fondée a l'initiative du président français le 13 juillet 2008, l'Union pour la Méditerranée (UPM) rassemble des États riverains de la Méditerranée et l'ensemble des États membres de l'Union européenne. L'UPM compte 43 membres : les 27 de l'Union européenne, l'Albanie, l'Algérie, la Bosnie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban, le Maroc, la Mauritanie, le Monténégro, la Palestine, la Syrie, la Tunisie et la Turquie. L'UPM est le prolongement de l'Euromediterranee decidee a Barcelone en 1995 et dont le partenariat avec les pays de la rive sud était a bout de souffle.
L'UPM veut construire la façade maritime sud de la Méditerranée, insuffler une nouvelle dynamique dans le secteur des transports, renforcer celle qui existe dans le domaine de l'énergie et lutter contre la pollution.
Sur le plan des transports, l'UPM compte soutenir la réalisation du corridor multimodal trans-maghrebin. Le projet de construction de l'autoroute maghrébine pourrait promouvoir les échanges. Cette autoroute sera d'une longueur de 6 850 kilomètres.

Elle s'étend de Nouakchott a Tobrouk a l'extrême est de la Libye. Elle va desservir cinquante-cinq villes d'une population de cinquante millions d'habitants, vingt deux aéroports internationaux, les principaux ports et les terminaux ferroviaires. C'est un premier pas vers l'intégration régionale sud–sud. Sur le segment maritime, l'UPM plaide pour le développement et la construction d'autoroutes maritimes de façon a relier les différents ports de la Méditerranée et assurer une meilleure fluidité du trafic.

La commission pourra identifier des projets d'autoroutes de la mer et prévoit la possibilité d'un soutien financier pour leur développement.

Au niveau du Maghreb, le Maroc a déjà saisi sa chance. Il a construit un nouveau port Tanger Med pour un coût d'un milliard de dollars. Ce port multifonctionnel a une capacité de traiter 4 millions EVP (container 20 pousses). Avec une zone franche logistique commerciale et industrielle de 500 km2, 120 000 emplois directs et indirects seraient crées autour de la zone franche, cinq fois plus que la création du port lui-même.

Le Maroc veut posséder un port international de l'Europe du Sud et des grands flux Est - Ouest (Nord-Atlantique-Pacifique). Et la première autoroute maritime a été ouverte récemment entre Tanger-Med et Barcelone. Pour le Maroc, le partenariat Méditerranéenne n'est pas un mythe mais une réalité.

Les grandes compagnies ont installe leurs *hubs* sur la façade européenne de la Méditerranée avec comme pivots (Algesiras, Valence, Cagliari, Gioia Tauro, Tarente et
Marsaxlokk). Actuellement avec la croissance du trafic, ces *hubs* sont congestionnes et
les armateurs sont intéressés par les nouvelles opportunités qui peuvent s'offrir sur la

façade sud de la Méditerranée notamment au Maghreb. L'Algérie demeure retardataire.

Pourtant elle occupe une position centrale au sein du Maghreb et le port d'Alger aurait

pu jouer le rôle de *hub mémé* pour les pays enclaves : le Niger et le Mali.
A l'heure des autoroutes maritimes, l'Algérie consciente des faiblesses de ses ports, a adopté une politique d'investissement et de modernisation des ports qui s'étale jusqu'en 2015.
La priorité a été accordée au port d'Alger. Il a été dote d'un portique et on envisage la construction d'un nouveau terminal a conteneurs d'une capacité de 500 000 EVP.
Il nous semble que c'est une occasion pour établir un partenariat ou introduire un acteur prive pour gérer ce nouveau terminal. Évidemment cela sous-entend la mise en place de concession du terminal.
Dans le cas algérien, les relations de partenariat doivent se faire par des actions décentralisées, menées par des acteurs maritimes européens en relation directe avec
leurs partenaires algériens et cette approche plus souple donne déjà de bons résultats.
Par exemple, la compagnie française CMA innove dans la desserte des ports algériens.
Elle offre un transport multimodal a partir du port de Marseille a destination du port
sec de Rouiba (banlieue d'Alger) en passant par le port d'Alger pour la première phase
et elle envisage d'élargir son offre au port de Bejaia a destination d'un nouveau port
sec de Bordj Bou Arreridj a Setif.
La compagnie française intervient par le biais de Rail Link qui est une de ses filiales, qui agit comme un commissionnaire. Elle propose des services logistiques a ses clients algériens.

Elle travaille en coopération avec la SNTF, la Société nationale de transport ferroviaire algérienne. Et joindre l'Algérie depuis Anvers ou le Havre par Marseille par des lignes de trains complets améliore le temps de transit : 6 jours pour la livraison d'un conteneur d'Anvers a Alger au lieu de 15 jours par l'itinéraire classique, c'est-a-dire par transbordement en Méditerranée.
Par ailleurs, la compagnie œuvre pour offrir un service maritime de qualité a destination de l'Afrique du Nord.

Elle a inaugure en 2007 une nouvelle ligne hebdomadaire ≪ North Africa Express ≫ sur la ligne asiatique et utilise le *hub* de Malte pour desservir les pays du

Maghreb par l'intermédiaire de *feeders*. Un service rapide 16relie Taiwan a Alger en 21 jours.

Image: les principals ports d'algerie

Afin de dynamiser les échanges commerciaux, le port de Marseille Fos tient a sceller ses liens économiques avec l'Algérie pour laquelle il demeure une plate forme d'échanges incontournable avec les pays d'Europe et d'Asie.
Il présente plusieurs avantages concurrentiels : son offre maritime conséquente avec 81 escales mensuelles, ses futurs terminaux a conteneurs, sa mobilisation pour le développement des trafics de marchandises sur remorques, un secteur qui intéresse particulièrement l'Algérie puisqu'il a progressé de 10 % en 2007.
Ces exemples montrent qu'il peut y avoir des collaborations fructueuses entre les partenaires des deux rives et qui devraient s'élargir au domaine de gestion et d'aménagement portuaire, a la formation des cadres portuaires algériens, par la signature de conventions de partenariat entre deux ports par exemple entre celui d'Alger et Marseille.

Cette forme de coopération nous parait plus crédible que celle créditée par les

politiques. On a l'exemple de l'UMA (Union du Maghreb arabe) auxquels les acteurs n'ont pas adhère parce qu'elle a été décidée par le sommet.
La coopération Euro-mediterranée a l'heure de l'UPM est plus concrète dans le domaine de l'énergie que dans celui des transports.

Le gaz naturel algérien : le socle du partenariat Euro-méditerranée

Concernant le volet de l'énergie, pour le pétrole, le marche est mondial. Il n'y a pas de marche régional. En revanche, pour le gaz naturel, le marché est constitué de relations bilatérales entre les pays producteurs du Sud de la Méditerranée et les pays importateurs au Nord. Les exportations de gaz se font a travers des gazoducs ou les chaînes de gaz naturel liquéfié, qui ont été spécifiquement conçus pour un flux et négocié, par des contrats a long terme contenant des clauses très contraignantes (*take or pay*) qui obligent l'acheteur a payer, même s'il ne prend pas le gaz. Il lie les partenaires et structure l'espace méditerranéen.
L'Europe est dépendante pour son approvisionnement en énergie. L'Algérie figure parmi les trois principaux fournisseurs de gaz a l'Europe, a coté de la Russie et de la Norvège. Actuellement plus de 95 % des exportations de gaz sont destinés a l'Europe.
Sur le plan bilatéral, les importations de source algérienne représentent plus de 80 % des besoins du Portugal, 60 % pour l'Espagne, 30 % pour l'Italie, 22 % pour la France et environ 26 % pour la Grèce.
L'Algérie est un pays producteur de pétrole et surtout de gaz ; 98 % de ses revenus d'exportations proviennent d'hydrocarbures. Le pays dispose de la huitième
plus grande réserve de gaz au monde, et il est aujourd'hui le quatrième exportateur
de gaz naturel liquide (GNL). Il est aussi le quatorzième plus grand producteur de pétrole.
Si on prend le principal partenaire commercial de l'Algérie, la France, il est moins coûteux d'importer du GNL en provenance d'Algérie qu'en provenance du Qatar ou de la Malaisie, les autres grands producteurs de GNL. Le gaz naturel algérien est aussi
une opportunité pour la France qui est reliée a l'Algérie a travers deux gazoducs, l'un
passant par l'Italie et l'autre par l'Espagne dont la connexion avec la France devrait être achevée en 2009. L'union européenne n'a pas de politique énergétique concrète
et la France veut diversifier ses sources d'approvisionnement, notamment diminuer sa
dépendance de la Russie qui emploie *Gazprom* a des fins politiques, notamment vis-avis de l'Ukraine.
La meilleure alternative serait d'accroître les importations de gaz en provenance de l'Algérie. Lors de la visite du président français en Algérie, des contrats ont été signés. Le premier concerne l'extension jusqu'à 2019 de la validité de l'ensemble des contrats et autres accords commerciaux existants entre Sonatrach et GDF.
Ces accords devaient s'achever en 2013. Un autre contrat a concerné la commercialisation.

Il prévoit d'autoriser Sonatrach a stocker son gaz naturel liquéfié (GNL) dans des terminaux marins français situes a Montoir, en Bretagne, en vue d'être commercialisés
vers d'autres pays d'Europe ou d'Amérique. De son coté, Gaz de France a annoncé qu'il va investir un milliard de dollars pour le développement d'un gisement de gaz algérien.
Depuis que le gouvernement algérien a modifié sa loi sur les hydrocarbures, l'investissement étranger dans le domaine énergétique s'épanouit. Le Parlement a voté, en 2005, une nouvelle loi sur les hydrocarbures qui rétablit l'ancien régime juridique des *royalties* (favorable aux compagnies étrangères) en remplacement des contrats de partage de production, et qui retire a l'entreprise publique Sonatrach, le rôle de partenaire oblige pour toute firme étrangère s'engageant dans une activité gazière en Algérie.
Sonatrach, de son cote, ambitionne de devenir un acteur important de la distribution
du gaz dans l'Union européenne.

L'Algérie continue a investir dans le gaz en partenariat avec les pays européens dans de grands projets structurants, reconnus ≪ d'intérêt régional prioritaire ≫ par
l'Union européenne. Aux deux gazoducs reliant l'Algérie a l'Espagne via le Maroc, et
l'Algérie a l'Italie via la Tunisie, viennent s'ajouter deux autres ouvrages. Le gazoduc
Franco-espagnole, Medgaz, d'une capacité initiale de 10 milliards de mètres cubes, dont la construction a terminé.
Le gazoduc Galsi, d'une capacité similaire a celle du Medgaz, reliera l'Algérie a l'Italie. A ces deux gazoducs, pourrait s'ajouter le gazoduc Nigal, entre le Nigeria et la cote méditerranéenne, grâce a son interconnexion au réseau algérien.
Les routes maritimes du gaz naturel liquéfié complètent l'offre, mais elles sont concurrentes de la voie terrestre. Une route maritime du GNL n'est rentable qu'au-delà
d'une certaine distance de 3 000 kilomètres pour un volume de 3 milliards de m3 / an et de 6 000 kilomètres pour un volume de 25 milliards m3 / an.
Pour les pays de l'Europe du Sud, la desserte par des gazoducs est prioritaire. Les ports d'Arzew et de Skikda drainent l'essentiel du trafic des hydrocarbures en provenance des gisements de Hassi Rmel et a destination de l'Europe.
Pour les hydrocarbures, l'Algérie a mis a profit sa situation géographique, le fonctionnement de son économie est dépendant du flux de devises qui est assure par
les exportations gazières et pétrolières. Et la libéralisation du marche du gaz a l'échelle mondiale va renforcer la coopération énergétique avec l'Europe.

L'Échange commerciale Algérie-Espagne

Selon les statistiques douanières algériennes, l'Espagne était de nouveau en 2011, le
quatrième plus grand fournisseur de l'Algérie après la France, l'Italie et la Chine, et devant l'Allemagne.

L'Espagne a exporté un montant de 3,319 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 26,34% par rapport aux données de l'année précédente. En tout importations de l'Algérie, et selon les importations algériennes en provenance d'Espagne représentant 7,15% du total des importations en 2011.
Les Importations de l'Espagne à partir de l'Algérie est passée à 6315 million de dollars, selon les données des douanes algériennes, de sorte que le taux de couverture des importations, qui avaient augmenté de 34% en 2008 à 55% en 2009 et 44% en 2010, s'élevait à 52,55% en 2011.
L'Espagne est la quatrième destination des exportations algériennes, selon les coutumes du pays. Les exportations vers l'Espagne en 2011 Ont représenté 9,26 % des exportations totales de l'Algérie.
L'espagne exporte principalement des biens d'équipement et de produits intermédiaires, et achète
des hydrocarbures .
Le premier tableau indique les principals pays fournisseurs de l'algerie, tandis que le segond la
balance commerciale entre l'algerie et l'espagne.
Source : statistiques de la douane algerienne 2011.

PRINCIPAL PAYS FOUNISSEURS			
En million de dollars	2009	2010	%
France	6.144	6.060	-1,37
Chine	4.698	4.414	-6,05
Italie	3.683	3.896	5,78
Espagne	2.941	2626	-10,71
Allemagne	2.745	2.345	-14,57
États-Unis	1.999	2.147	7,40
Corée du sud	1.118	1.953	74,69
Turquie	1.743	1.515	-13,08
Japon	1.191	1.507	26,53
Argentine	807	1.209	49,81

BALANCE COMMERCIAL BILATERAL			
En million de dollars	2009	2010	%
Exportations espagnoles	2.089,9	2.037	-2,5
Importations Espagnoles	3.786,5	4.551	20,2
Solde	-1.696,6	-2.514	48,1

Taux de Couverture	55,1	44,76	-18,7

Conclusion

L'Algérie a assure un développement portuaire sectoriel au profit des ports pétroliers, mais consciente de cette situation, elle veut rattraper le retard des ports a marchandises diverses qui sont devenus un frein pour son économie maritime. Elle doit saisir sa chance avec des acteurs maritimes européens pour l'aider a décoller. Cette aide peut prendre la forme du partenariat.
A l'heure actuelle, le projet d'autoroutes maritimes prôné par l'Union pour la Méditerranée est un mythe pour l'Algérie. Elle doit accorder plus de priorité au secteur portuaire trans-maghrebin et profiter de la nouvelle donne offerte par le port de Tanger Med.

L'Algérie doit avoir une vision globale d'un transport maritime de bout en bout, ce qui conduit indéniablement au développement intégré du transport dans les pays de l'Union du Maghreb Arabe dont l'autoroute maghrébine sera l'ossature. L'union pour la Méditerranée doit représenter un véritable levier de co-developpementautour d'initiatives concrètes. Néanmoins la question du financement est posée : les Européens investissent davantage en Pologne que dans l'ensemble des pays partenaires méditerranéens. Du budget européen, celle-ci reçoit 11,2 milliards d'euros par an quand le meilleur élève de la rive sud, le Maroc, n'en reçoit que 165 millions.
La politique européenne de voisinage est a ses balbutiements. Dans le cas algérien, l'intérêt de l'Europe est pour le secteur énergétique parce que, l'Europe est dépendante pour son approvisionnement et que l'Algérie a une position stratégique.

Bibliographie :

Colloque International (2008) ≪ Création d'un réseau de plates-formes logistiques en Méditerranée ≫ Tanger, Maroc.

Colloque national (2008) ≪ les chênes logistiques au Maroc : pratiques, enjeux et perspectives
≫, Université de Fes, Maroc.

Daguzan J, Beckouche P, Lazarev G (2007) ≪ Quelle Union méditerranéenne ? ≫, Geo economie n° 42, Paris.

Mohamed- Cherif FZ (2008) ≪ Les routes maritimes du GNL algérien : des routes stratégiques
≫, Conférence internationale sur le gaz, Sonatrach, Alger.

Mohamed- Cherif FZ (2008) ≪ La situation actuelle des ports algeriens ≫, Revue de Géographie, ed. Société de géographie, Paris.

Mohamed- Cherif FZ (2007) ≪ Les ports algériens a l'heure du désengagement de l'État ≫,
Revue Maritime numéro 480, ed. Institut Français de la Mer, Paris.2

Tourret P (2005) ≪Les ports et les armements du Maghreb ≫, Note de Synthese numéro 80,
ISEMAR, France.

≪ Les pays partenaires du processus de Barcelone et leurs relations avec la zone euro ≫ (2004), Problèmes économiques n° 2 855, La Documentation française, Paris.

≪ Méditerranée : quand l'Europe oublie son Sud=≫ (2005) Alternatives internationales, Paris.

<< L'économie maritime algérienne et Euroméditerranée >> Mohamed-Chérif Fatima- Zohra 2008

≪ L'union européenne et son voisinage : vers un nouveau contrat ≫ (2004), Politique étrangère,
Paris.

AFRICAN SUB SAHARAN SOCIAL AND ECONOMIC CRISIS, THE WAY FORWARD

By Kingsley Lawal, Associació Nigerians de Sabadell

What are the causes of Africa's social and economic crisis? This question must be answered, otherwise we will never know how Africa gets out of the crisis and gets on with the business of development for the benefit of its suffering people.
FROM 1960 TO 1975 THE CONTINENT HAS FACE A LOT OF INSTABILITY ON SOCIAL, ECONOMIC AND POLITICAL THAT LEAD TO CIVIL WAR AROUND THE CONTINENT. Successful economic integration in Africa will require a concomitant SOCIAL integration, to pursue economic integration successfully; it must go hand-in-hand with shared political and social values and visions.
Anyone who designs a strategy that would be used to develop the continent economies must ensure that it would generate an economy that protects the poor. Must designs a strategy that will be apply to few African countries and must be implemented so that the rest will have strategy to follow and it must start from social reform and equality participation which will be the key to African development.
There is no African initiative on development that will have a start without individual countries social reform, equality participation and introduction to social security.
The continent will continue to bring and invent or elaborate plan for the continent development, but as far as this three issues are not well looked into, the continent and its over 800 millions populations will still remain 50 years behind the rest of the world.
During the last thirty years African crisis has been attributed to its elite and dominant group for adopting “bad politics” and “poor government”. The truth is that African sub Saharan elite and its government are responsible for the continent tragedy. In the last years this idea has been put in question by intellectual on the determinants of the economic behavior of the continent. This question, nevertheless, has no impact on the predominant interpretation of the crisis.
The most influential text for standard interpretation was a document of the World Bank of 1981 known as Berg Report.
The evaluation of the reasons for the continent crisis was very "internalities" and very critical towards the politics of the African sub Saharan governments for having undermined the process of development, destroying the incentives that would have allowed the agricultural producers to increase their production and their exports.
National money overvalued contempt the rural agriculture, highly protected industries and excessive state intervention were indicated as the bad politics and fundamentally responsible for the African crisis. Substantial devaluations of the currency, dismantlement of the industrial protection, incentives to the prices for

productions and the agricultural exports and substitution of the state-owned company for the private ones-Not only in the industry, but also in the rendering of social services were the "good" politics recommended to save the sub-Saharan Africa of his mishaps.

The diagnoses and predictions of the Berg report coincided with that of another very influential text published also in 1981, which prompt the acquired classic category as exhibition to both the "new" political economy and of the dangers of the state intervention in the underdeveloped countries. In Bates opinion, the newly freed African government used instruments of economic control that they have inherited from the colonial authority for the benefit of the urban elites and especially to themselves.

When the agricultural incentives to farmers were removed on which the farmers rely on to increased agricultural production, this structure as researcher put it was the beginning of African Economic crisis. This structure of the African economy was the principal cause of its persistent crisis. It is a structure that force Africa to keep producing commodities it does not need because its people consume very little of such commodities while it depends on other people for the production of its own need. It is a structure of dependency rather than self-reliance. It is a structure that is more import-export oriented rather than production-oriented. The other main features of the African economy are:

The predominance of subsistence activities with people producing just enough to survive on their own;

A base for producing goods that is very small, that has no linkages within it, that uses backward and unscientific methods and which has no modern machinery or technology;

The degraded environment with large chunks of land having become desolate and unusable for cultivation of crops or rearing of livestock;

Lop-sided development due to the urban bias of public policies ... thus permanently leaving the rural areas in poverty ...;

The fragmentation of the African economy in small markets;

The openness and excessive dependence of the economies including dependence on external factor inputs and weak institutional capabilities.

The social structures also fundamentally contribute to Africa's persistent crisis. First, Africa has very distinct and deeply rooted types of social differentiations. These relate to linguistic affinities, gender, ancestral origins or blood relations such as those that result in ethnic groups or nationalities or clans. This has many implications on social mobilization for development; on efficient and objective economic management; on the proper functioning of national institutions; and, on political stability in general.

The political environment is also a major cause of the African problems. Basic rights, individual freedom and democratic participation are often lacking in African countries. Yet, without them people feel alienated and are unable to devote their energies to development and productivity. Indeed, in a place where injustices are the norm rather than the exceptions, it is almost impossible to expect a momentum of progress. What you often find is disillusion, lethargy, repression, civil strife and an environment where fear and man's inhumanity against man prevail. Given such circumstances, people do not work hard or produce optimally and, naturally if people do not work hard, the pace of development, if any, is at snail's speed.

The combination of the social and political weaknesses has also led to an acute crisis of skills and management in Africa. This has led to a breakdown of institutions, closure of industries and a failure of others to maintain profitability. Lack of accountability has been a major problem for Africa. ... Self-enrichment at the cost of development has become a cancer that is eating away at the resources that otherwise would have been invested in development.

At first glance, simple cause-and-effect governs the relation between declining economic performance and declining standards of living: the former brings about the latter. But ... causes and effects travel a two-way street. In a world economy that places a premium on technology and information processing; only a healthy, secure and literate population can engineer an economic upturn. Desperate living conditions fuel both social unrest and the internal strife and civil wars that we identified earlier as a major cause of social and economic crises ... These, in turn, discourage cripple domestic productivity and erode the will of citizens to work for a better future. Government initiative, private investment and assistance from overseas will not establish the conditions for sustained economic growth unless there is an improvement in the standard of living of the African people.

Initiatives to tackle the root-causes of African underdevelopment problem are not new or recent. Even before the shock waves of the 1980s had struck, African leaders had seen the need for a long-term strategy for structural transformation. Under the auspices of the Organization of African Unity (OAU) and the Economic Commission for Africa (ECA), a conference of Heads of State and Government in Lagos, Nigeria in April 1980 ... adopted the Lagos Plan of Action for the Economic Development of Africa, 1980-2000.

The central principle of the Lagos Plan is that the worth of economic development is measured by the well-being of the people. No program of adjustment or of development makes sense if it makes people indefinitely more miserable. Africa's central objective, therefore, is the alleviation of poverty and general improvement in living standards of the people and respect to live. A second objective, essential to meeting the first, is increased production through expanded and diversified productive capacities that can be sustained over a long period of time; the third goal is self-reliance on both national and collectively.

Alleviating poverty and raising the welfare of the people means, in essence, that people including the poor and the vulnerable have access to the goods and services that are essential for their survival and well-being, Services such as food, shelter, clothing, education and health.

Everybody knows that anybody on an empty stomach cannot be happy or productive. As such, the Lagos Plan of Action had food self-sufficiency on top of the African development agenda. The other elements of the LPA agenda include potable water, shelter, primary health-care, education and cheap transport. If the African people can have these in sufficient quantity and quality, then we could say that Africa has made a start.

Other aims include:

Access of the people, especially the presently deprived poor, to the basic factors of production particularly land and investment capital;

Creation of employment opportunities so that people get the means to pay for what they require;

Improving the pattern of distribution of national wealth so that the majority of the people have a just and fair share of a growing national cake, creation of social security rather than for the few to run away with the whole cake;
Changing the food consumption patterns so that the African people eat more of what they can grow on the continent (e.g., maize, millet and sorghum) and less of what cannot be easily grown on African soils (e.g., wheat, rice, barley and oats);
Internal mass production of essential consumer manufactured goods and matching the people's consumption towards these domestically produced goods; and,
Maintaining the natural environment so that it can feed the present and the future generations without deteriorating beyond repair. This will require that people do not cut trees without planting new ones; that people do not keep too many animals (cows, goats, sheep, etc.) on very small grazing plots of land; ...
Another priority is the establishment of a self-sustaining process of economic growth and development. As of now, Africa's growth depends on world events, external donor and on natural phenomena like rain or drought. Whenever there is a drought or a flood African growth stops and calamity takes over. Whenever the world economy suffers a recession with falling demand and prices for primary commodities, Africa's growth goes in reverse gear and economic crisis ensues. So Africa has to transform its economy to make it produce what it consumes; market what people produce and need and produce what is needed to produce other industrial goods.
To achieve this priority the continent must pursued a long time development perspective that including the following:
Structural change in what is produced and how it is produced, especially in respect of technologies and raw material inputs;
Mastering the industrialization process especially as regards heavy industries and indigenous entrepreneur capabilities;
Linking the rural and urban sectors and supporting the informal sector;
Reducing dependencies especially on the need of foreign exchange, aid, and foreign experts and advisers;
Increasing the productivity and efficiency of resources, including the reversal of the brain-drain; and,
Ensuring broad-based and democratic participation of the people in deciding on their needs.
Africa urgently needs to integrate its economies. The go-it-alone approach that has characterized Africa's development efforts since independence has proved a total failure. African countries must realize that only by working together and involving general participation will they survive and develop.

References

SLUMBERING AFRICANS WAKE UP! By Sam Abbd Israel
Adebayo Adedeji. 2002. “From the Lagos Plan of Action to the New Partnership for African Development and from the Final Act of Lagos to the Constitutive Act: whither Africa?” in Peter Anyang’ Nyong’o, Aseghedech Ghirmazion and Davinder Lamba. 2002.
World Bank. 1981. *Towards Accelerated Development in Sub-Saharan Africa.* Washington DC: World Bank. The commission that produced the report was led by Elliot Berg.

World Bank. 2001. *Global Development Finance: Building Coalition for Effective Development Finance.* Washington DC: World Bank.
Bade Onimode. 1992. *A future for Africa: beyond the politics of adjustment.* Earthscan/IFAA: London, pp.34-35; Thandika Mkandawire and Charles Soludo.1999. *Our Continent Our Future: African Perspectives on Structural Adjustment.* Africa World Press: Trenton, NJ; Lloyd M. Sachikonye. 1999. *Restructuring or De-industrializing? Zimbabwe's textile and metal industries under Structural Adjustment.* Nordiska Afrikainstitutet. Research Report No. 110; Eboe Hutchful. 2002. *Ghana's Adjustment Experience: the paradox of reform.* James Currey: Oxford; Thandika Mkandawire and Charles Soludo (eds). 2003. *African Voices on Structural Adjustment: a companion to Our Continent, Our Future*. Africa World Press: Trenton, NJ.
Jimi Adesina. 1994. *Labour in the explanation of an African Crisis.* CODESRIA Books: Dakar.
OAU. 1980. *Lagos Plan of Action… op. cit.*,, para.13, p.6.
LPA, *ibid.* para.11.
OAU. 1980. *Final Act of Lagos* (Annex 1 to the LPA), p.98.
LPA, *op. cit.* (p.4, para1).
LPA, *op. cit.,* para 7, 16 & 17

COOPERACIÓ INTERNACIONAL, CODESENVOLUPAMENT

Josep Juanbaró / SDRCA / Les Corts / Barcelona

Cooperar és prendre part amb altres en una obra feta en comú. La cooperació internacional és un concepte molt ampli per quant la categoria de les parts pot ser molt diferenciada.

La coperació internacional la poden dur a terme dos o més estats en benefici mutu. La cooperació internacional també la poden fer empreses. Aquest és el cas de les transnacionals, les empreses del grup cooperen per a millorar els seus resultats.

Quan es parla de cooperació internacional sovint es recorden les operacions que determinades organitzacions no governamentals fan conjuntament amb d'altres organitzacions en països en desenvolupament.

La cooperació al desenvolupament ha esdevingut un terme molt popular a nivell de carrer, tothom coneix les organitzacions més grans i influents.

Un fenomen que s'ha descrit científicament és el codesenvolupament. Tothom sap que la gran majoria de treballadors estrangers envien remeses de diners a les seves famílies d'on són originaris. Normalment aquestes remeses són uns quants diners que en el país d'origen són molt més.

Aquesta idea d'ajudar als familiars va evolucionar entre les persones estrangeres cap un altre concepte. Algunes d'aquestes persones, sovint originàries dels mateixos llocs geogràfics, van sublimar amb un concepte molt més important.

"Si ajuntem part de les nostres remeses, podrem ajudar amb més intensitat als nostres familiars", vindrien a dir. És així com a Europa neix la idea del codesenvolupament. Aquestes associacions de persones estrangeres afins podien pensar en projectes de gran interès per als seus familiars en el seu país d'origen i el seu entorn.

Aquestes associacions amb un complet coneixement del terreny poden ser molt més poderoses que d'altres organitzacions no governamentals constituïdes majoritàriament per europeus.

La SDRCA, a l'abric d'aquesta idea, va desenvolupar el seu programa CONVERGIM? Aquest programa té l'avantatge de la seva simplicitat conceptual. És un sistema que permet arribar on fa falta a cost zero.

El programa CONVERGIM? acull dos grups de persones: 1) empresaris que volen treballar a Àfrica, i 2) guies nascuts a Àfrica residents al nostre país o en el seu d'origen. Aquesta funció de pont també és acollida per altres persones físiques o jurídiques autòctones, que per la seva posició també poden fer de guies.

El programa CONVERGIM? va néixer a començaments de 2009, però a data d'agost de 2012 té 35 empresaris i 53 guies. Els resultats són satisfactoris per tothom perquè funciona. La SDRCA només posa en contacte les persones i de franc. Tot són acords privats, només coneguts pels interessats. La SDRCA en queda al marge absolutament.

UGANDA:

POSIBILIDADES

DE INVERSIÓN

OCTUBRE 2012

PROGRAMA

1. SITUACIÓN DEL PAÍS Y RESUMEN HISTÓRICO DE UGANDA

2. RELACIONES COMERCIALES ENTRE ESPAÑA Y UGANDA

3. SECTORES DE INVERSIÓN EN UGANDA Y FERIAS COMERCIALES

4. CONSULADO HONORARIO DE UGANDA EN ESPAÑA

SITUACIÓN DEL PAÍS Y RESUMEN HISTÓRICO DE UGANDA

Uganda se encuentra situada en África del Este. Limita al norte con Sudán de Sur, al sur con Rwanda y Tanzania, al este con Kenya y al oeste con la RDC.

Su situación geográfica –un territorio sin salida al mar, pero con acceso a cuatro lagos y el nacimiento del Nilo, así como montañas y llanuras, y rodeado de cuatro países y cercano a Sudáfrica- confieren a Uganda una posición clave en el mercado del África del Este: en pleno corazón del África del Este, destino turístico pacífico, país con un crecimiento sostenido de un 6%.

Lo que ahora es Uganda fue un territorio descubierto por el viajero británico John Speke. Poco después, la zona fue puesta bajo la Compañía Británica de África Oriental en 1888, y fue gobernada como protectorado por el Reino Unido desde 1894 hasta que le fue concedida la independencia en 1962.

En 1966, el primer ministro, Milton Obote, había derrogado la constitución y se declaró a sí mismo presidente, introduciendo en una era de golpes y contragolpes que durarían hasta mediados de los '80. 1971 vio a Idi Amin tomar el poder, gobernando el país con los militares durante una década. Su gobierno se cobró las vidas de 300.000 ugandeses, e hizo desaparecer la minoría empresarial indo-oriental de Uganda, diezmando la economía. Su reinado acabó en 1979 gracias a una invasión por parte de Tanzania, ayudada por exiliados ugandeses. La situación no mejoró mucho con el regreso de

Milton Obote, quien fue depuesto una vez más en 1985. El actual presidente, Yoweri Museveni, reelegido en 2011 mediante elecciones multipartidistas, ha estado en el poder desde 1986. Desde entonces, la estabilidad del país ha permitido un crecimiento económico y una paz social.

A pesar de la inestabilidad existente en la RDC y Sudán del Sur, las fronteras ugandesas permanecen bien custodiadas y el país es seguro desde hace años.

RELACIONES COMERCIALES ENTRE UGANDA Y ESPAÑA

Por motivos históricos y culturales, las relaciones comerciales con Uganda han sido escasas, comentó Nelly Ruiz de Petrangelli, Cónsul Honoraria de España en Kampala: "ha habido algunas empresas españolas que han venido a Uganda para proyectos concretos, pero ninguna dispone de oficina permanente".

Según datos del DataComex (Min. Comercio de España) para los años 2008 y 2009, las exportaciones españolas han sido sobre productos alimentarios. Las importaciones, en cambio, han sido de café, té y cacao, y pesca.

ELEMENTO	Total seleccionado		2008		2009	
	EXPORT	IMPORT	EXPORT	IMPORT	EXPORT	IMPORT
11 CARNE						
12 LACTEOS Y HUEVOS						
13 PESCA		6.109,83		1.187,64		4.922,18
14 CEREALES						
15 FRUTAS Y LEGUMBRES		16,12		0,32		15,80
16 AZUCAR, CAFE Y CACAO		57.664,99		29.562,20		28.102,79
17 PREPARADOS ALIMENTICIOS	1.205,40		1.205,37		0,03	
18 BEBIDAS	236,07		85,29		150,78	
19 TABACOS		23,22		23,22		
1A GRASAS Y ACEITES						
1B SEMILLAS Y FRUTOS OLEA...						
1C PIENSOS ANIMALES						

Sin embargo, para los años 2011 y 2012 las exportaciones han sido lideradas por la maquinaria (solicite Excel y se le enviará por e-mail).

Las expectativas de crecimiento se sitúan entorno al 5-6%.

En Cataluña (según la Cambra de Comerç de Barcelona – PAI Uganda 2012-), las exportaciones están lideradas por los productos farmacéuticos (23,4%), instrumentos de precisión (9,8%) y productos cerámicos (8,6%).

Para más información:
http://www.cambrabcn.org/internacionalitzacio/mercado/fitxes_pais?p_p_id=mapa_pai_WAR_pai08&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&p_p_col_id=container&p_p_col_pos=1&p_p_col_count=3&_mapa_pai_WAR_pai08_action=fitxaPais&_mapa_pai_WAR_pai08_paisId=211&_mapa_pai_WAR_pai08_anyId=82&_mapa_pai_WAR_pai08_seccioId=3

SECTORES DE INVERSIÓN EN UGANDA Y FERIAS COMERCIALES

Uganda es un país agrícola, aunque el Gobierno ugandés está haciendo considerables esfuerzos en industrializar el país y hacer crecer el sector servicios, a fin de convertir el país en próspero.
De ahí, que se ha potenciado la creación de polígonos industriales (*Industrial Parks*), así como el desarrollo de la telefonía móvil y fija y la implantación de la banda ancha. El fuerte crecimiento anual de Uganda –un 6% anual- indica que las medidas del Gobierno van bien encaminadas.

La base agrícola del país viene reflejada en los sectores o áreas de inversión que la UIA (Uganda Investment Agency) muestra en la actualidad:

- Energía: biomasa, ensamblaje y comercialización de panales solares, petróleo recientemente descubierto.
- Turismo: resorts en la playa (en los lagos), lodges en bosques.
- Alimentación: procesamiento cárnico, queso, establecimiento de mataderos modernos, frutos secos, proceso de pasteurización, UHT, leche en polvo, yogurt, procesamiento de aves, leche en polvo, enlatado de carne, frutas y legumbres frescas mínimamente procesadas, salsa de tomate, producción del aceite de semillas (girasol, "simsim"), de algodón y del pienso.
- Agricultura: cultivo de cítricos, cultivo de fruta (mango, piña, etc), zumo de frutas, pulpa de fruta, desmotado de algodón y producción de lana absorbente, forraje, sistemas de micro-riego, manufactura y comercialización de briquetas de carbón de leña, pesca, flores, café, algodón.
- Minería: grava, pequeñas cantidades de oro, estaño y tungsteno. También, platino, níquel, diamantes y elementos raros.
- Educación: centros de formación profesional (informática, gestión de empresas).
- Salud (material e instrumental sanitario).
- Industria: procesamiento de piel/cuero, embalaje, productos farmacéuticos, metal y productos metálicos (incluyendo hierro y acero).

- Edificación y construcción.
- Almacenaje.
- Transporte y comunicaciones (transporte aéreo doméstico).
- TIC/ITC: hardware, software, mantenimiento, call centers, formación en TIC/ICT.
- Servicios financieros.

Además, siempre está la posibilidad de una joint-venture con una empresa ugandesa con experiencia demostrada.

En la actualidad, en Uganda hay una feria internacional de carácter multisectorial:

- UGITF Uganda International Trade Fair): Octubre. Multisectorial. Organizado por la UMA.

CONSULADO HONORARIO DE UGANDA EN ESPAÑA

El Consulado de Uganda está a disposición de las empresas y emprendedores españoles para cualquier proyecto de inversión o búsqueda de clientes en Uganda.

Servicios a disposición de empresas:

- ✓ Legalización y traducción de documentos españoles y/o ugandeses
- ✓ Obtención de documentos españoles.
- ✓ Visados de negocios de múltiples entradas de larga duración (1, 2 y 3 años)
- ✓ Asesoramiento y asistencia para la creación de empresa en Uganda (sucursal o de nueva creación)
- ✓ Asistencia en la tramitación y obtención de permisos de trabajo ugandeses
- ✓ Búsqueda de clientes/socios comerciales ugandeses
- ✓ Consulta sobre empresas ugandesas (referencias, etc)
- ✓ Informes específicos sobre sectores de inversión
- ✓ Organización de viajes de negocios para una o varias empresas

Datos de contacto del Consulado:

Consulado Honorario de Uganda
C/San Bartolomé 2, 10º 1ª. 08913 BADALONA
Visitas solo mediante cita previa
Dirección postal: Apdo. 938. 08080 BARCELONA

Tel: 669388095 (directo del Cónsul)
E-mail: ugandainspain@yahoo.es
Web: www.ugandainspain.webs.com
Cónsul: Santi Jiménez

Possibilitats de comerç a Gàmbia.

per Herminia Nubiola Muck

Gàmbia (república) (nom ofical: Republic of the Gàmbia, República de Gàmbia), república membre de la Commonwealth. Localitzada a la costa occidental de l'Àfrica. Limita el nord, est i sud amb Senegal, i a l'oest amb l'oceà Atlàntic. Conforma la llera del riu Gàmbia, de 360 Km de llargada arrivant als 10 Km d'amplada prop la desembocadura.
És un dels estats més petits de tot l'Àfrica continental, i el més petit de l'Africa occidental, amb una extensió de només 11.295 km². La capital de Gàmbia és Banjul.
Té una població de 1,73 mil.lions de persones (2010). Idioma oficial : l'anglés.
Exposo primer varies dades d'interés general per tenir més eines per analitzar la situació :

Dades econòmiques segons la Cambra Oficial de Comerç de Barcelona (02/2012):
PIB PER CÀPITA ANY 2010
Dòlars EUA (PPA).....2.032,0 $
Espanya.....29.830,0 $
Catalunya (Base Espanya=100).....117,3
GÀMBIA (Base Espanya=100).....6,8
Moneda : Dalasi, 1 EUR (25-11-11) = 37,78 GMD
Saldo Públic / PIB.....-4,9%
Saldo per compte corrent / PIB.....-15,5%
Deute Públic / PIB.....57,8%
Reserves (en mesos d'importacions).....7,3
Estalvi nacional / PIB.....4,0%

Dades segons Estadístiques del IDH (Índex de Desenvolupament Humá del 2011):
Gàmbia té el número 168 de IDH, del total de 187 països, o sigui, que está entre els 20 països més empobrits del món.
Valor IDH : 0,42 . Grup de països amb Índex de Desenvolupament Humà Baix.
Esperança de Vida al nèixer : 58,5
Anys de promig d'escolaritat : 2,8
Ingrés Nacional Brut(INB)per càpita (PPA en US$ constant 2005) : 1.282
Taxa d'alfabetització (% de 15 anys i majors) : 46,5 %
Taxa bruta de matriculació escoles :
Primaria : 84,7 %
Secundaria : 55,7 %
Terciaria : 4,6 %

Les xifres són força catastròfiques peró precisament per això amaguen moltes oportunitats que a més de produir beneficis econòmics, ajuden al desenvolupament.
Gàmbia és econòmicament pobre i s'enfronta a diversos problemes socials i ambientals. Entre aquests últims, la deforestació és probablement el

que planteja la major amenaça tant per a les persones com per al medi ambient. Els principals recursos naturals de Gàmbia són agrícoles. El terra és pobre i sorrenc majoritàriament, molt apropiat per al cultiu del cacahuet, l'arròs i el cuscús, dels quals depèn l'economia; l'excepció a aquest tipus de terres són els pantans d'origen fluvial on hi ha diverses reserves i Parcs Naturals reconeguts mundialment per l'observació d'ocells i rèptils.

El principal problema social del país és l'emigració, tant interna del camp cap a les ciutats, com dels joves barons cap a Europa. Emigren bàsicament per fugir de la pobresa, buscar educació i treball. Al país sencer, les infraestructures de serveis primaris (sanitaris, educatius, transports) són molt precàries o inexistents en moltes àrees, sobretot les arees rurals. La taxa de desocupació és superior al 50%. L'emigració dels joves a Europa dificulta encara més la vida dels que continuen residents i significa l'abandonament del camp i de la seva cultura. La qual cosa agreuja encara més l'espiral de pobresa.

El PIB de Gàmbia es distribueix entre els sectors : 56,3 % serveis, 31,7 % agricultura silvicultura i pesca, i 12 % la indústria. L'economia está poc diverificada i limitada per un mercat intern petit. Té molta importància el comerç de reexportació, que ha estat impulsat per les polítiques comercials liberals i per una infrestructura portuària eficient (Port de Banjul).

Gàmbia no té jaciments naturals importants i té una base agrícola limitada. El país depén de de les remeses dels treballadors a l'estranger i dels ingrssos per turisme.

Entre els principals productes comercialitzats amb l'exterior destaquen les exportacions de peixos i preparats, cacahuet i productes derivats i reexportacions; i les importacions són d'aliments i begudes, maquinaria i equips de transport, manufactures i minerals i combustibles.

Per altre banda, la bellesa natural de Gàmbia, l'hospitalitat i simpatía de la seva gent (en turisme, Gàmbia reb el nom de “la costa somrient d'africa”), la proximitat amb Europa (6 hores de vol directe Banjul-Barcelona o Banjul-Madrid), fan de Gàmbia un dels majors mercats per turísme a l'oest d'Àfrica impulsat per les inversions del sector públic i privat en el marc de l'eco-turisme i els serveis d'alt nivell. A finals del 2008, Gàmbia i Espanya van signar un Acord de promoció i protecció Recíproca d'Inversions amb l´ànim de fomentar les relacions d'inversió entre ambdós. El gobern de Gàmbia a declarat les activitats de agricultura, pesca, indústria, energia, turisme i transports com a prioritàries i ofereix incentius específics als inversors estrangers. Les previsions del FMI indiquen estabilitat macroeconòmica per al país en els propers anys. El creixament económic va tenir l'elevada xifra del 5,5 % el 2011 i igual previst pel 2012.

Com que a tot el país les infraestructures són molt escases, com que la gent del país no disposa per invertir en començar qualsevol activitat econòmica, i menys per comprar amb moneda euros o dòlars, qualsevol inversió que es realitzi amb criteris ètics, sostenibles i de respecte als drets del treballador, en els ámbits de alimentació, sanitat, transports, será rentable i está garantida la seva viabilitat. Sempre tenint en conte de tenir un bon soci local de confiança i conèixer primer bé el país i fer un bon estudi de viabilitat. Els asiàtics i els àrabs ho están fent, están invertint i les empreses que obren tenen molt públic.

La corrent elèctrica tan sols arriva a un 25% aprox. de les poblacions del país, moltes activitats es resolen amb generadors de corrent, la qualcosa encareix molt els costos de producció, doncs, paradoxalment el gasoil a Gàmbia té quasi el mateix preu que a Catalunya (1,31 € /lt.gasoil 2011). És per això que tindrán molt éxit totes les iniciatives amb energia solar : forn de pa,cuines, llum habitatges,carregadors de mobils i d'ordinadors, ventiladors, bombes d'aigua, transport, máquines que funcionin amb poc voltatge, amb solar..... és el gran futur i una oportunitat de salvar el medi ambient.

En resum, us animo a que coneixeu Gàmbia i podeu valorar les seves grans virtuds i oportunitats amagades en l'inversió amb agricultura (diversificació de conreus i explotacions agrícoles, aviram, ous..),sector serveis, construcció, bancari, turisme i les comunicacions (telefonia i internet amb un públic potencial de més de mig mil.lió de persones); aquestes 3 últimes són activitats en expansió i amb oferta minça i molta demanda, o sigui amb bones prespectives d'èxit. Sempre tenint en conte els criteris ètics i de sostenibilitat i respecte mediambiental i, per redur els elevats costos d'energia i la deforestació dels boscos, apostar per l'energia solar (també negoci a desenvolupar), i sempre respectant les costums i cultura dels habitants del país i amb criteris de solidaritat.

Herminia Nubiola Muck, Enginyer Tècnic agrícola i secretaria de l'entitat Save the Gambian Orphans (www.astgo.org), 6 anys d'experiència en cooperació a Gàmbia.

Àfrica: de la *Cultura* als etnosistemes

Joan Manuel Cabezas
Doctor en Antropologia Social

La visió que majoritàriament existeix sobre l'Àfrica a Occident i a casa nostra l'observa com una mena de compartiment homogeni on, com a molt, es podria fer una divisió que deriva directament del colonialisme: un nord 'blanc' (el Magrib i, també, Líbia i Egipte) i, Sàhara avall, un Àfrica 'negra', 'subsahariana'. Aquesta divisió, per un cantó, deixa de banda l'enorme diversitat lingüística, política, religiosa, cultural i geogràfica de l'Àfrica situada al sud del desert saharià. Per una altra banda, el Sàhara mai no ha estat una frontera, sino un pont, una àrea de comunicació. Àfrica és una i plural, un únic continent i milers de formes socials. A més, si tant es parla darrerament d'interculturalitat ide mestissatge, caldria donar un detallat cop d'ull a la historia i el present d'Àfrica per a trobar-hi genuïns exemples de societats plurals que deixen en ridícul els intents que s'han fet aquí per a generar un espai social on la diversitat sigui un fet natural. Així, pe exemple arreu d'Àfrica sempre ha existit, històricament, una gran fusió entre creences, potser com a conseqüència de la base 'animista' i, per tant, no-dualista, que no contempla com a contradictòries les religions, sinó com a complementàries. Als actuals estats africans s'enraonen, en alguns casos, més de cinc-centes llengües, tot i que no existeix gairebé enlloc d'aquell continent la sinonímia absoluta entre llengua i identitat social: alguns grups comparteixen la mateixa llengua mentre que en el si d'altres col·lectius socials s'arriben a parlar 16 ó 20 llengües. El calidoscopi africà és un vertader exemple viu de fins a quin punt la diversitat cultural és un fet espontani generat no pas per una 'Cultura' africana vista com a univers tancat i uniforme, allunyat tangencialment de la 'Cultura' europea, sinó com a un ventall d'etnosistemes que, en el cas de la diàspora africana a Catalunya, estan formant noves realitats socials conjuntament amb la resta d'habitants de les viles, barris i ciutats, allà on realment existeix la vida quotidiana que marca la pauta vivencial dels oficialment anomenats amb l'apel·latiu de 'immigrants subsaharians'.

Així doncs, caldria canviar la forma com es concep Àfrica a casa nostra: el folklore, la gastronomia, les arts i les lletres de la 'Cultura africana'... són elements que cal tenir presents, per descomptat, però no poden ser ésser l'únic que es té present de l'Àfrica, conjuntament amb els reiterats enfocaments centrats en la misèria, la violència i la suposada ingovernabilitat de les seves gents. Aquesta dualitat és una constant: o festa, música, menjars i ball, o pobresa, malalties, fam i massacres. L'origen de la mateixa es pot rastrejar en el vell i el nou racisme que exclou les persones africanes de la societat 'local' o 'blanca', i només els deixa entrar o bé com a espectacle o bé com a força de treball, però no com a un subjecte concret que participi plenament en el sistema social.

Fer difusió massiva de la història i de les realitats socials d'Àfrica és quelcom que em sembla fonamental, mostrant la seva immensa pluralitat interna i desfent els múltiples prejudicis encara presents. Parlar de les resistències contra la colonització i el neocolonialisme, donar a conèixer la gran complexitat de les nacions africanes al llarg dels anys i també la realitat dels africans de Catalunya, la seva diferenciació interna i les seves prioritats i interessos. I també amb la seva veu. Cus-cus i tallers de trenes, sí. Parlar de Patrice Lumumba i de Thomas Sankara, també. A més cal apostar per una

col·laboració horitzontal, ni paternalista ni assistencialista: la caritat no és fraternitat real entre persones lliures i iguals.

Cal incentivar la formació i la sensibilització per a conèixer la realitat històrica i social de l'Àfrica, i la recerca antropològica per a copsar des de dins la realitat vital de la diàspora africana a Catalunya. I caldria fer-ho des d'una nova perspectiva, la dels etnosistemes. Els etnosistemes són els conjunts humans formats per l'acció social real, col·lectius situats al marge del poder i fora de l'acció directa dels mecanismes coercitius estatals, amb uns imaginaris socials propis, una gran capacitat per a reelaborar els imaginaris imposats per les elits dominants, i una ductilitat enorme a l'hora de generar fórmules polítiques, socials i econòmiques ben diverses. En grec antic *ethnos* defineix una classe d'ésser que comparteixen una identificació: un grup. Com aquests grups tenen una naturalesa relacional, formen sistemes entre ells i, sovint, ells mateixos són sistemes de diferenciacions, consensos, paradoxes i incompatibilitats. La idea d'etnosistema no té res a veure, doncs, amb l'ús habitual del terme *ethnos,* que s'empra de manera incorrecta com a sinònim de *genos* ('estirp', 'llinatge genètic', 'grup cosanguini').
Les interaccions amb l'Àfrica i els africans ha de ser considerant-los com a subjecte històric i sociopolític, no com a objecte a 'protegir' o a 'dirigir'. Són etnosistemes complexos i vius, no són pas uns éssers engabiats en una 'cultura *altra*' entesa, com es fa a Occident, com una cosa homogènia i ahistòrica que potser cal apreciar però que ha de romandre ben lluny de l'àmbit tancat de la pròpia 'capsa' cultural que suposadament caracteritza a la societat autoanomenada com d'*acollida.* Continuar mantenint aquesta 'distància cultural' i aquest sentit de cultura closa (amb 'valors propis' i d'altres bajanades) significa pretendre que les nostres històries no han estat sempre entrecreuades i que les fronteres de les nostres 'cultures' no han estat sempre poroses
En comptes de tractar les societats, i molt en particular les societats africanes, com a 'cultures' uniformes i estancades formades per poblacions només disposades a acceptar les influències de les elits exteriors i interiors de manera gairebé eucarística, cal observar-les com el que són, a l'Àfrica i en la diàspora: conjunts humans dinàmics i plurals, dotats de vitalitat social i capacitat d'autoorganització, i penetrats fins al moll de l'ós per una dignitat massa sovint esbiaixada tan pels antics com pels nous colonitzadors. Ni més, ni menys.

COMERCIO CON NIGERIA

El África subshariana ha abierto una puerta al crecimiento gracias al interés de las grandes potencias emergentes y a su incipiente clase media, que supera ya los 300 millones de personas.
El seísmo financiero están cambiando las reglas del juego globales para ricos y pobres. África, el eterno desconocido de los flujos de inversión globales, ha encontrado una brecha por donde iniciar el cambio. El Banco Mundial estima que en los próximos cinco años sólo países como Angola, Mozambique, Kenia, Nigeria o Tanzania van a seguir la fuerte estela de crecimiento de China.

La emergencia del gigante asiático, de India o de Brasil explica una parte de este fenómeno. "África es la mayor beneficiada por el boom de los BRIC y su alta demanda de materias primas", explica Christian Wessels, experto en nuevos mercados de Roland Berger.

Frente a los tópicos tradicionales de pobreza, corrupción, Wessels advierte de que Europa "debería tener una mayor atención hacia sus inversiones". En su opinión, este heterogéneo continente cuenta con la mayor y más joven fuerza laboral del mundo; con una clase media que supera ya los 300 millones de personas (mayor que en India) y con el 75% del crecimiento de los mercados de gran consumo globales. Para muestra, un botón: en pocos años, Nigeria ha alcanzado ya 70 millones de licencias de telefonía. "Era un mercado al que nadie quería ir", ironiza.

Pese a las olas de revueltas que han recorrido el norte africano –destino tradicional de la inversión nacional en el continente– las empresas españolas han girado el foco hacia el África subsahariana. En el primer trimestre de este año las exportaciones hacia esta región crecieron un 20%. La inversión española en África alcanza ya los 6.297 millones de euros, según datos del Ministerio de Industria.

EL SECTOR DE LA DISTRIBUCIÓN EN NIGERIA

El sector de la distribución comercial tiene un enorme peso en la economía nigeriana, representando cerca del 13% del PIB, lo que se justifica por el gran tamaño del mercado (160 millones de potenciales consumidores), el relativamente alto poder adquisitivo de buena parte de la población y la elevada propensión marginal al consumo de las rentas más bajas. La distribución comercial al por mayor está dominada por empresas de gran tamaño, algunas de las cuales cuentan con participación de capital extranjero, si bien la mayor parte son locales. La principal característica de las grandes empresas de distribución es la escasa especialización de las mismas. Estas empresas de distribución al por mayor cuentan en algunos casos con su propia red de distribución minorista. El comercio minorista está

caracterizado por su atomización en forma de micro empresas más especializadas y vendedores ambulantes.

La forma a priori más sencilla de penetrar el mercado nigeriano es a través de la venta del producto a importadores mayoristas, algunos de los cuales se encuentran prácticamente en una situación de monopolio, y que a su vez se encargarán de distribuir la mercancía en el país.

Procedimiento de importación de bienes en Nigeria
OBLIGACIONES DEL EXPORTADOR
Al preparar la mercancía para su envío a Nigeria, el exportador debe:
1. Remitir tres copias del Combined Certificate of Value and Origin (CCVO), certificado de producción del fabricante con estándares adoptados y documentos de transporte a la correspondiente Cámara de Comercio en el país de origen (y en su defecto, a un Notario publico) para su certificación. Una vez certificados, se hacen llegar al importador en Nigeria.

2. Por otra parte, debe igualmente hacer llegar al importador la, siguiente documentación:
- Factura comercial
- Combined Certificate of Value and Origin (CCVO), que debe ser sellado por la correspondiente
Cámara de Comercio del país de origen de la mercancía y, en su defecto, por un Notario público, quien debe indicar su dirección oficial y número de registro. Este documento debe incluir, además de los datos indicados en la factura pro forma, la siguiente información:
i. Número de la Form M
ii. Adecuada descripción de los productos importados
iii. Puerto concreto de destino (por ejemplo, Apapa, Tin Can, etc.)
iv. Identificación del envío y fecha de envío
v. País de origen y país de suministro de la mercancía
- Packing list
- Documentación de transporte (Bill of Lading, Airway bill, Way bill, Road Way bill)
- Seguro de transporte. En este caso, se debe asegurar el transporte, por una parte, desde el almacén en origen hasta el puerto de salida y, por otra, desde el puerto de salida hasta el de llegada.
Este último seguro de transporte debe ser contratado con un asegurador local, ya que se exige al importador la identificación de este seguro en el momento de entrega de la Form M.
- Certificado del producción emitido por el fabricante, especificando los estándares internacionales seguidos en el proceso de fabricación. Además, este certificado debe indicar la fecha de producción, el número de lote y la fecha de caducidad.

- Certificados de laboratorio en el caso de productos químicos, productos alimenticios, bebidas, productos farmacéuticos, aparatos eléctricos y otros productos especialmente regulados.

Todos los productos para la alimentación, medicamentos y cosméticos que se comercializan en Nigeria deben estar registrados por la
NAFDAC (The National Agency for Food, Drug Administration & Control).
El exportador en la práctica no puede registrar el producto por sí mismo, sino que debe nombrar un apoderado para representar sus productos en Nigeria. Esta persona, física o jurídica, debe registrarse y será el responsable de la mercancía importada, generándose a veces problemas sobre los derechos de importación. Además, las tasas de registro pueden ser discriminatorias, pues los productos importados suelen soportar tasas superiores a los de fabricación nacional.
El registro con NAFDAC obliga al exportador a registrar su producto con una compañía local, pudiéndose hacer de dos maneras:

1. La primera opción, y la más económica y sencilla a falta de conocimiento del mercado, es vincularse a un importador exclusivo. Esto es debido a que los gastos y procedimientos de registro los lleva a cabo el importador, que por tanto querrá asegurarse el retorno de la inversión con un contrato de distribución en exclusiva del producto durante el período del registro (5 años). Cada nuevo producto requiere de un registro diferente. La certificación con NAFDAC además debe renovarse anualmente.

2. La segunda opción, y la más arriesgada, ya que requiere una fuerte inversión, es la de establecer una compañía local con el único propósito de registrar el producto.
En tal caso, el coste inicial sería el del establecimiento de la compañía más el del registro del producto. Es recomendable en productos presentes actualmente en el país o que deseen no vincularse a un único distribuidor. Por un lado, requiere una mayor inversión inicial, ya que el registro debe ser previo a la importación, y por otro lado, permite al exportador mayor flexibilidad en la elección de distribuidor, incluso de varios simultáneamente.

Ade Akinfenwa
Barcelona, 5 de Septiembre de 2012.

Le requisitoire .
Les princes africains : Grenier vide et poudrière pleine .
La famine qui menace de mort la population compromet la paix dans continent .

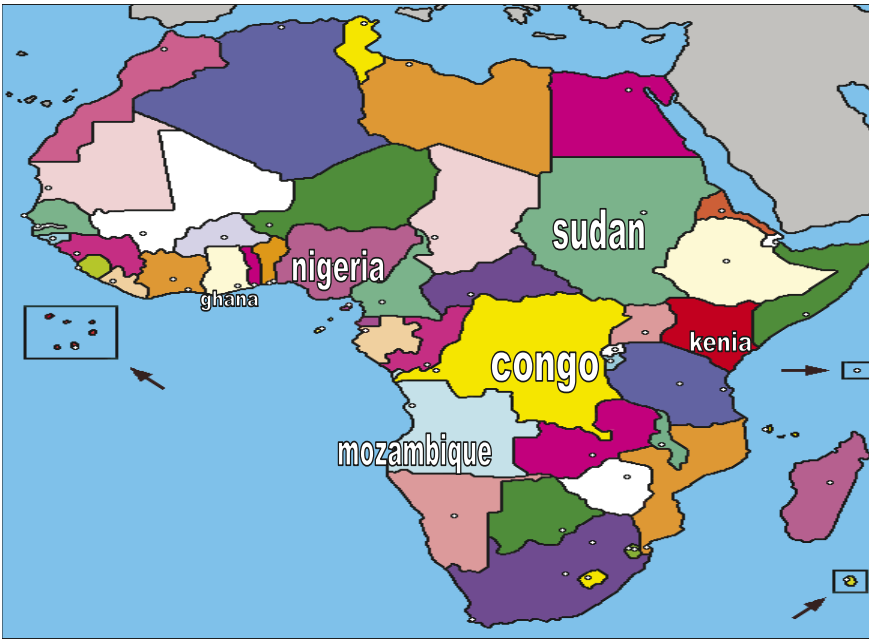
Par **Bouba Diaby**

Prés de 52 ans aprés l'accession de la plupart des états africains à l'independance , le bilan de leurs réalisations paraît maigre aux yeux des uns et carrêment révoltant pour les autres. Les principaux responsables de la situation catastrophique dans laquelle se trouve l'Afrique actuelle, sont ses princes, ses dirigeants, les détenteurs du pouvoir sous toutes formes. Mais les dirigeants ne sont pas les seuls en cause. Chaque categorie sociale a sa part de responsabilité dans cette maladie endémique, dont souffre l'Afrique. A coté du chef de l'état , ses proches (les princes) se repartisent en valets, acolytes, scribes et bouffons. Les journalistes sont la voix de son maitre.

L´échec de la politique africaine provient de l'accaparement des ressources nationales par une minorité de princes, les derniers n'étant d'ailleurs qu'un paravent derriére lequel des anciens colonisateurs continuent d'exploiter l'Afrique avec le même cynisme et la même rapacité.

Les derniéres années un vrai "hold-up" des terres africaines des petits agriculteurs s'est declenché. Tout ce qui en faisait le prix s'etait retrouvé en dix ans degradé , pietiné . Ce phénomene d'accaparement de terres est connu comme **land-grabbing**.

Depuis le début des années 2000, l'Afrique a vu ses terres agricoles prises d'assaut par des nombreuses multinationales privées et gouvernamentales venues notamment des pays émergents d'Asie et du Moyen Orient. Des pays qui, pour repondre aux besoins de plus en plus croissants de leur population en produits miniers et alimentaires se sont ainsi foncés dans la course effrenée d'achât massif et continu de millions d'hectares de terres agricoles du continent africain, avec 37% des terres arables de la planète .



GHANA Les italiens Agroil ont saisi 10.500ha, les britaniques Jatropha Africa 120.000, les norvegiens Sacrofuel 10.000ha, et des engagements pour 400.000, les israéliens Galteri 100.000ha

NIGERIA L´etat a acheté avec l´aide étrangere plus de 100.00ha.

CONGO Une entreprise chinoise envisage l'achat de 1.000.000ha .

MOZAMBIQUE Entreprises du Royaume Uni , Italie, Alemagne , Portugal ,Canada et l´Ucranie ont presenté des offres pour l'achat de plus de 4,8 milions ha .

KENIA Entreprises japonaises , belges , du Canada , ont des plans pour cultiver plus de 500.000ha .

Source dínformation www.aquivivegente.org

Voici un exemple recent :

Source : Slow Fod : http://farmlandgrab.org/post/view/20991od | 07/09/2012

Le retour de la menace de l'accaparement des terres

Du Sénégal à la Tanzanie, le phénomène du land-grabbing (ou accaparement des terres) est en train de se développer de manière très rapide, quelques exemples reviennent sur le devant de la scène.

Il y a moins d'un an, un soulèvement populaire obligeait le gouvernement sénégalais à faire un pas en arrière au sujet de la location de 20 000 hectares (c'est-à-dire deux fois la métropole parisienne) a Fanaye, au nord du pays. La compagnie italo-sénégalaise Senhuile/Senethanol voulait planter sur cette étendue de terrain des pommes de terre douces pour les transformer en biocarburant. A l'automne 2011, après une série de protestations brutalement réprimées, le projet semblait être suspendu. Le pays se préparait pour les élections et, probablement, l'attention des médias au sujet de la mort de deux manifestants était dérangeante.

L'Afrique est donc devenue l'objet de toutes envoitises faisant de cette question de la propieté des terres, un enjeu majeur sur le continent. Les adquisitions ont augmenté à une vitesse vertigineuse depuis la crise financière mondiale de 2008, qui a rangé beaucoup d'economies dans le monde. Selon une étude menée par l'Agence Allemande de Coopération Téchnique recensant les transactions portant sur des superficies supérieures à 5000 ha., realisées entre 2000 et 2009, 22,17 millions d'ha. de terres ont ainsi été acquises par des investisseurs étrangers, dans 18 pays africains: la Mozambique avec avec 10,88 millions d'ha convoités , arrive en tête de la liste des pays ciblés par ces nouveaux investisseurs , suivi par la République Démocratique du Congo avec 3,04 millions ha, et le Soudan avec 2,2 millions. Les chiffres sont loin d'être exhaustives , previent l'étude, du fait de l'opacité qui regne dans le secteur. Ainsi plusieurs experts, en particulier ceux de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation) ramênent les chiffres du volume des transactions foncières sur le continent ces dernières années à plusieures dizaines de millions d'hectares .

Les effets de l'industrialisation internationale agricole entrainent en plus plusieures **nuisances potentielles** :

-**Perte de la biodiversité** : les grandes transnationales selectionent des produits agricoles de consommation massive –ou bien pour l'alimentation et l'engrais ou bien pour le biocarburants/ agrocombustibles - et négligent les produits de consommation local qui risquent séverement de disparaitre. .
-**Perte du control de semences** (donc du cycle agricole) .Erosion génetique. Utilisation massive des plantiers transgéniques, pour acceler et améliorer la production .
-**Marginalisation des agriculteurs depossédes**, qui risquent de devenir des chômeurs deracinés culturellement , traînant dans les grandes villes, de plus en plus surpeupleés de l'Afrique

-**Diminuition de la possibilité de la souverainité alimentaire** au continent .

Voici ici le concept de biocarburant expliqué par la coopérative française INTERVIVOS , qui essaie sur sa page web publicitaire de justifier les critiques ecologistes : http://www.invivo-group.com/dossier/18/les-biocarburants-une-voie-d-avenir

« Les biocarburants que certains appellent aussi agrocarburants, resultent comme le pétrole, de la transformation de la matière organique végétale. Mais contrairement au pétrole d'origine fossile, issu de végétaux produits et accumulés il y a des centaines de millions d'années, les biocarburants sont fabriqués à partir de végétaux produits chaque année, par les agriculteurs sur leur exploitation. Il s'agit donc d'une source d'énergie renouvelable. Les biocarburants peuvent être issus de la transformation de cannes à sucre, betteraves, blé, maïs, colza, tournesol, soja … autant de productions annuelles. A l'avenir, et si les progrès technologiques le permettent, la matière première pourra provenir de taillis d'arbres à courte rotation ou de plantes comme le miscanthus, des cultures qui dans ce cas, poussent sur plusieurs années. Ils pourront aussi être fabriqués à partir de sous-produits ou de déchets (paille, résidus de scieries, déchets verts, …) »

La même coooperative essaie de faire aussi face aux critiques vers la perte de la biodiversité :

« De nombreux groupes ou associations en tous genres, affirment avec conviction depuis quelques années que le nombre d'espèces végétales et animales qui peuplent actuellement notre planète, diminue et de façon drastique. Cette thèse a tellement été relayée dans les médias et par les politiques qu'elle est aujourd'hui communément admise par l'opinion publique. Il faut nuancer cette affirmation : nous découvrons tous les jours de nouvelles espèces. Dans les accusations de ces groupes, ce sont les activités humaines, et très souvent l'agriculture, qui sont visées, et qui expliqueraient l'essentielle de la perte, selon eux, de biodiversité …. »

Un regard sur le cas de le « jatropha », plante miracle du biocombustible, dont la Mozambique, entre autres, a cedé plus de 5 milions ha pour sa production :

Le jatropha est un arbuste de plus en plus cultivé pour ses fruits riches en huile et pour sa capacité à survivre dans des conditions arides. Le rapport des Amis de la Terre International avertit les investisseurs qui voudraient se lancer dans cette aventure et confirme que cette plante est loin de remplir les attentes placées en elle. Le jatropha ne participe ni à la lutte contre les changements climatiques, ni ne contribue à un développement en faveur des plus pauvres.

Le jatropha a été lancé par les compagnies d'investissement comme la plante miracle : elle produit un agrocarburant, peut être cultivée sur des terres marginales - c'est-à-dire non agricoles - en Afrique, Asie et dans les Amériques du Sud et centrale, et en plus, elle peut rapporter gros. Plusieurs recherches des Amis de la Terre montrent que les investissements à grande échelle sont un échec, car les rendements attendus ne sont pas au rendez-vous. L'échec du jatropha est illustré dans ce rapport par les déboires d'entreprises : Parmi les compagnies connues pour investir dans le jatropha, D1 Oils (R-U) et Flora EcoPower (Allemagne) ont de mauvais résultats boursiers. BP s'est retiré de sa joint venture avec D1 Oils car les résultants étaient décevants. Comme autre exemple, on a les Suédois de la compagnie BioMassive qui avaient loué des terres en Tanzanie pour y faire des plantations de jatropha. Ils ont annoncé des pertes jusqu'en 2009 et on n'en a pas plus entendu parler depuis. La compagnie hollandaise BioShape qui avait aussi acquis des terres en Tanzanie a fait officiellement faillite en 2010. La viabilité économique de cette plante est donc plus que sujette à caution.

Plantation de jatropha en Côte d'Ivoire .

Face à ce que beaucoup appellent “hold-up” des terres africaines , les associations locales ainsi que les organisations non gouvernamentales (ONG) internationales telles qu’ OXFAM ont comencé a tirer la sonnette d’alarme en direction des dirigeants africains pour les alerter sur l’impact negatif sur le bien être et la securité alimentaire des populations locales. Cette ONG s’inquiéte que ce phénomène d’accaparement des terres africaines ne laisse sur le carreau des nombreux petits agriculteurs sur le continent , en les tenânt a l’écart des negotiations. Ainsi, les contrats conclus directement entre les états africains et les investisseurs étrangers sont loin de constituer des opportunités pour les paysans dépossedés de leur terre. C’est pourquoi les ONG et les Experts appellent aux états à protéger les populations locales contre des contrats abusifs, et precônisent l’adoption d’un code de conduite international qui permettrait de réguler les accords et protégerais cette population. Reconnaître et renforcer toutes les formes de droits sur la terre, dans le but de s’assurer l’accés des communautés aux ressources naturelles, dont leur bien être dépend, doit être une priorité pour les gouvernements, recommandent les Experts. Celà d’autant plus que la majorité de ces nouveaux investissements sont orientés à l’exportation .

Selon le directeur du Fonds International de Developpement Agricole, les accords realisés dans la bonne façon, apporteraient des résultats positifs pour les deux parties concernées et de surcroît pourraien devenir un outil de developpement, en permettant aux petits producteurs de rester propietaires de leurs terres,toute a la fois de permettre d’augmenter leur production avec l’aide des investisseurs étrangers.

Il faudrait, donc, engager des politiques d’encouragement des gouvernements à negocier des meilleures conditions pour leurs populations, dedômmager les propietaires expulsés, etc, car le phénomène va continuer à s’accentuer, prêconisent les Experts, ce qui va forcement entraîner des graves transformations économiques et sociales sur le continent africain .

Kubota dans une rizière de Madagascar , photo Association Mimoza.

El comerç a Moçambic.

Bernat Gayà / Oficina Comercial y Promoción de Mozambique / Montcada i Reixac

Moçambic és un pais estable a nivell social, econòmic i polític des de fa dues dècades.
Hi ha una fusió de cultures entre Àfrica, Europa i Àsia.
És un moment amb els condicionants idonis per fer negocis al país, amb gran demanda de canvis en el tràfic comercial, tant a nivell d'infraestructures com a nivell de consum.
Invertir a Moçambic. Per què?

- Oportunitat i necessitat de crear negocis en diferents àmbits en un país estable, en creixement constant i amb bones perspectives macroeconòmiques.
- Obtenció de beneficis bidireccionals.
- Potenciació del desenvolupament social i econòmic

Moçambic necessita inversions i productes en tots els sectors:

- Indústria
- Agricultura
- Turisme
- Educació
- Sanitat
- Restauració
- Comerç
- Serveis
- Construcció
- Altres

Actualment la situació econòmica, política i social de Moçambic fa que es tracti d'un país preferent per fixar les inversions a l'Àfrica. Està situat dins l'Àfrica Austral, sota la influencia de República de Sud-àfrica. És la zona del continent amb millors creixements econòmics (Sud-àfrica, Botswana, Namíbia, Moçambic) i encara millors perspectives.

Segons les dades socioeconòmiques i polítiques del Banc Mundial, FMI, UE, ONU les perspectives són excel·lents, amb un creixement econòmic superior del 8% del PIB anual durant l'última dècada. L'Oficina de Comerç Exterior de l'Ambaixada Espanyola a Sud-àfrica, així com el ICEX (Instituto de Comercio Exterior) tenen informes molt favorables.

Dins el país hi ha hagut canvis a nivell de legislació per facilitar una obertura del mercat.

S'han creat zones d'interès econòmic estratègic, com és el Corredor de Nacala, on s'ha fet un gran port per entrada de mercaderies principalment de l'Est asiàtic, i una línea de Ferrocarril nova per entrar mercaderia directa a Zimbàbue i Zàmbia.

S'han descobert grans mines de Carbó a la província de Tete, s'ha trobat Gas Natural, i es continua explotant la fusta. Tot això, té repercussions socials i econòmiques. Per exemple, una major presència d'estrangers que treballen en projectes, empreses i Ambaixades.

Moçambic, és un país bàsicament rural, que ha arossegat un gran retard en desenvolupament degut a una Guerra d'Independència llarga perquè la Colònia portuguesa no reconeixia la independència. La Independència de l'any 1976 va derivar en una Guerra Civil, amb desgovern i guerra de guerrilles fins l'acord de pau al 1992. El país va trigar molt en funcionar, hi havia molt per fer i es va convertir en prioritari per moltes ONG, i en concret per l'Agencia Española de Cooperación Internacional. Actualment, la Capital i les principals zones econòmiques disposen de bones carreteres. Han fet un Aeroport nou, petit, però modern. També es va inaugurar l'any 2011 un nou Estadi Olímpic on s'han celebrat els Jocs Panafricans.

Les ciutats estan dotades de tots els serveis necessaris i bàsics. El potencial en el sector turístic és enorme, donat que té més de 2.500 kilòmetres de Costa de l'Oceà Índic. Hi ha platges meravelloses, amb molts parcs marítims protegits. Actualment és molt visitat pels sud-africans.

Una altra zona d'interès turístic són els Parcs Nacionals o Reserves terrestres. Però fora de les ciutats, l'entorn encara és molt rural. Cal modernitzar el sistema de producció agrària, per no dependre d'exportacions als camps extensius de Sud-àfrica. Cal dotar més infraestructures a poblacions llunyanes.

La Capital, però, viu un auge des de fa cinc anys. S'han obert molts hotels nous ampliant l'oferta turística. També ha augmentat el parc immobiliari d'obra nova.

Maputo dóna moltes possibilitats per divertir-se, gràcies a un bon clima subtropical, gent agradable i una rica gastronomia que s'ofereix a molts restaurants, basada en la fusió de cuina portuguesa, hindú i africana.

Per què Moçambic?

- Lloc tranquil, segur, democràtic i estable
- Disponibilitat del sòl per a qualsevol negoci
- La disponibilitat de mà d'obra a un cost competitiu i aprèn ràpid
- Fonts il·limitades d'electricitat i disponibilitat d'aigua
- Vincles oportunitats en projectes de gran envergadura
- Infraestructures en desenvolupament massiu:
    - Ports i ferrocarrils
    - Carreteres i ponts
    - Aeroports
    - Distribució d'aigua
    - Generació d'electricitat i distribució
- Lliure accés al mercat mundial

- SADC
- Els EUA
- Unió Europea

Quizá sea el país de África con mayor futuro turístico, el último paraíso por descubrir. Y conviene hacerlo antes de que llegue la masificación y baje la relación humana. Algo que sería una pena porque la gente de Mozambique es todo sonrisas y franca amabilidad. El país tiene parques nacionales espléndidos, como el Gorongosa, Nyassa y el Gran Limpopo (continuación del Kruger sudafricano). Su costa, bañada por el Índico, brinda algunas de las playas más hermosas que imaginarse puedan. Vegetación tropical, arena blanca, aguas transparentes, arrecifes de coral y peces de mil colores. Se conservan culturas ancestrales como la Suahili, la Makonde, la Matsúa o la Changana. Las islas Bazaruto también son llamadas "del Paraíso", y con toda la razón. Son destino muy querido por parejas, en viaje de novios o no, y también por viajeros amantes del buceo. A Mozambique le faltan todavía infraestructuras, tiene poca oferta de alojamientos y muchos traslados han de hacerse en avión porque sería imposible por tierra. Pero va camino de convertirse en destino obligado porque es todo un lujo. Al tiempo

Unos yacimientos enormes. Las reservas de gas recientemente descubiertas en Mozambique se extienden, según las primeras estimaciones, por 850.000 millones de metros cúbicos. Metro arriba, metro abajo, se trata de una cantidad que multiplica unas 25 veces el consumo anual de gas de España. Este hallazgo podría convertir el Estado africano, uno de los más pobres del mundo, en una de las economías más avanzadas del continente. Grupos locales, sin embargo, acusan a las multinacionales que operan en el país de obstaculizar este camino y piden más transparencia.

Las reservas encontradas probablemente se extienden más allá de las fronteras, llegando hasta Tanzania y Madagascar. El Banco Mundial estima que la explotación del gas necesitará inversiones por valor de 55.160 millones de euros en los próximos años.

Las ambiciones de Mozambique de convertirse en uno de los principales exportadores del mundo de este producto se han incrementado tras los recientes descubrimientos de ENI y Anadarko.

La empresa italiana anunció la semana pasada el hallazgo de una nueva balsa de gas natural, con un potencial de entre 198.000 y 282.000 millones de metros cúbicos.

AGUA Y SANEAMIENTO:
Grandes necesidades de mejorar el acceso al agua potable. Vinculado al crecimiento de la población.
BIENES DE CAPITAL:
Sector industrial, comercio
ENERGÍAS:
Grandes inversiones en minas diversas, como Carbón, Gas Natural, Red Eléctrica,....

INFRAESTRUCTURAS DE TRANSPORTE:
Ligado a los megaproyectos de energía y al crecimiento económico, se precisa de Líneas de Tren para mercancías, y red de carreteras.
MATERIAL DE CONSTRUCCIÓN:
El país crece, se construye Obra civil, infraestructura, pero también vivienda y servicios (escuelas, hospitales,...)
INFRAESTRUCTURAS.
Puertos, aeropuertos, depósitos de agua, puentes, redes de alta tensión, presas de agua,...
MINERÍA:
Megaproyectos
TURISMO:
Muchos destinos que se están explotando y otros pendientes, por falta de inversión o conocimiento
AGROPECUARIA:
Gran necesidad de producir para evitar importaciones. Buena tierra, mano obra barata y facilidad estatal. Falta inversión y conocimiento
ALIMENTOS: Producción y distribución

Oriol Ballesteros Gómez

EL COMERÇ ENTRE ÀFRICA I CATALUNYA

- Una revisió dels últims dos-cents anys -

INTRODUCCIÓ HISTÒRICA:

Àfrica ha estat sempre un immens territori desconegut pels catalans. L'inici de les recerques en busca de coneixements científics i comercials les van dur a terme alguns expedicionaris, comerciants i aventurers, que van veure que sota els peus d'Espanya hi havia tota una terra de grans dimensions plena d'incògnites i possibilitats. Fins llavors no hi va haver un gran tràfic de mercaderies o una xarxa comercial prou important per despertar la curiositat dels empresaris catalans. Per aquest fet, no m'esplaiaré en el comerç entre Catalunya i Àfrica abans del segle XIX, perquè és en aquest segle on comencen els tractes, els negocis, les explotacions i lluites per l'influencia d'una Àfrica rica, però maltractada.

Catalunya ha compartit amb Àfrica una proximitat geogràfica, sobretot amb el Nord, la defensa de la identitat i necessitat d'una pròpia organització dels seus afers (començant pels recursos naturals, l'autogestió financera, etc.), i una sensació de manipulació del seu patrimoni (cultural, econòmic o social).

Àfrica no és, però, un país. És un continent amb més d'un miler de llengües oficials, amb una riquesa natural importantíssima i una cultura molt heterogènia on s'ajunten diferents religions, ètnies i societats. Des del domini d'Egipte sobre el Mediterrani, fins l'arribada dels primers exploradors portuguesos i espanyols a inicis del segle XV, Àfrica era una terra dividida pels regnes que imposaven la seva autoritat (bantus, berebers, songhais, fulanis, ashantis, yorubes, etc.).

Durant el període següent, les potencies europees varen estendre les seves ombres sobre tot aquell territori "sense explorar". El resultat d'aquell procés d'explotació és el negoci de l'esclavitud (desenes de milions transportats com a mercaderia per tot el món, societats tribals trencades i guerres internes per dominar el comerç d'esclaus entre africans), seguit per la instal·lació de colònies proteccionistes (lligades al govern directe o indirecte, a la subordinació, els interessos comercials i els conflictes generats per l'ocupació) i la posterior descolonització (amb els processos d'independència corresponents) i reestructuració dels països africans.

Catalunya tampoc és un país, ara. Sempre ha estat vinculat a una cultura, una societat i una història pròpies. Va néixer a partir d'un petit embrió, tot just al segle IX, amb Guifré el Pilós. Fins aquell moment, el territori catalanòfon era territori de Carlemany i la seva Marca Hispànica. Abans però, al 714 s'inicià el domini dels musulmans a Catalunya a través del Sud, origen dels contactes entre els dos pobles protagonistes. L'intercanvi de coneixements aportà molt als catalans, des dels coneixements en ciència i medicina, fins a l'aportació a la dieta de fruites i verdures com la taronja, la albergínia, els espinacs, l'albercoc o la canya de sucre.

Els segles XIII i XIV van ser clau per l'expansió de la Corona Catalano-aragonesa, annexionant-se València i les Balears, així com Nàpols, Sicília, Sardenya i els ducats d'Atenes i Neopàtria. És en aquest període, precisament, quan els catalans comencen a comerciar amb l'Àfrica, en la regió septentrional. Va ser el primer gran mercat i l'avinentesa es devia en part, a les lluites constants entre els sultanats. Així va ser com van aconseguir una posició afavorida davant les altres potències per el comerç (productes agropecuaris i tèxtils per part catalana, a canvi d'or, blat llana, cera i cuir com a productes més destacats).

Al segle XIII també destaca el Consolat de Mar. Era una institució dedicada al dret marítim català i les seves arrels es troben a la Carta Consular de 1258. Aquest conjunt de normes marítimes i comercials van ser emprades per tot el Mediterrani i més tard per l'Atlàntic. La fundació dels Consolats va afectar a tota la costa de la Corona d'Aragó: Barcelona, València, Tortosa, Mallorca, Girona, Perpinyà i Sant Feliu de Guíxols varen tenir Consolats de Mar, fundats entre el 1260 i el 1443. La seva importància resideix en la internacionalitat dels Consolats, en expansió per Europa, en el valor del Llibre del Consolat del Mar de Barcelona com a exponent principal del dret marítim, i en la importància a nivell comercial.

L'edat moderna de Catalunya caracteritza per la sotragada social provocada per l'auge del imperi espanyol i la seva obligada "castellanització". Les contínues lluites i aixecaments contra el poder reial varen marcar la història de Catalunya profundament amb la Guerra civil catalana (1462-1472), la Segona revolta remença (1485-1486), la Revolta de les Germanies (1519-1523), Guerra dels Segadors (1640-1652) i finalment la Guerra de Successió (1700-1714). Durant el final d'aquest període es produí la fragmentació del país i l'anul·lació dels drets col·lectius dels catalans. Felip V acabaria de soterrar qualsevol indici de país i va cosir Catalunya com a una regió més del Imperi Hispànic.

A inicis del XIX la invasió del exèrcit napoleònic va suposar un canvi en les relacions entre Catalunya i els seus veïns. Al 1814 s'annexionà a França, però quan Ferran VII s'enfrontà als francesos, va tornar a formar part de la monarquia espanyola. L'últim terç del s.XIX es caracteritza pel ressorgiment del catalanisme en tots els aspectes. Les evidents diferències entre Espanya i Catalunya es van fer patents amb la abolició de les Mancomunitats al 1923, de

mans del dictador Primo de Rivera. La situació asfixiant que vivia el catalanisme va canviar radicalment amb la II República, i el 1932 va ser restaurada la Generalitat i es va aprovar l'Estatut d'Autonomia.

La Guerra Civil i la conseqüent victòria de les tropes de Franco van obrir un període dictatorial repressiu en que el català es va prohibir i qualsevol exhibició de catalanisme era fortament castigada. Molts van ser els que s'hi oposaren (republicans, comunistes, anarquistes, etc.). La mort de Franco i la transició cap a la democràcia va portar de nou la Generalitat, restablerta el 1977 amb Josep Tarradellas com a president, seguida del Estatut d'Autonomia dos anys després. La vigència de l'Estatut va coincidir amb una de les èpoques de major desenvolupament econòmic i social de Catalunya.

CATALANS A L'ÀFRICA: dels segles XIX i XX.

Acabada la breu introducció històrica dels dos actors principals, parlarem dels llaços entre aquests a nivell comercial i com el flux d'activitat comercial ha anat augmentant d'ençà que els africans (de mans dels valís enviats a la conquesta d'Hispània) penetressin en el futur territori català i els catalans arribessin a les costes marroquines i guineanes per fer-hi negocis.

Prèviament a l'actuació dins l'apogeu colonial de les principals potències europees, hi ha textos que parlen sobre el comerç dels catalans amb l'oli de palma des del litoral continental fins a Guinea des del segle XVIII, al igual que diversos acords comercials amb algunes ciutats de la costa algeriana. Seguidament, a la primera meitat de segle XIX eren presents el grup Vidal y Ribas i Montagut & Cía, i sucursals d'empreses estrangeres a Barcelona que tenien factories a l'Àfrica del Nord.(Liniger-Goumaz, Max. Brève histoire de la Guinée Équatoriale. Paris, 1988).

Per Catalunya, la coneguda com a Guerra d'Àfrica (1859-1860) va significar un despertar en l' interès intel·lectual primer, i el comercial després, per aquells territoris fins aquell moment gairebé desconeguts o poc atractius pels burgesos i comerciants catalans. L'àrea més important d'interessos comercials, tant per espanyols com per catalans, era el Magrib.

Al 1861 Espanya obté llibertat comercial amb els marroquins al signar el Tractat de comerç amb el Marroc. Aquet acord havia d'impulsar el comerç pel nord d'Àfrica, però no va ser suficientment rentable, ja que tant espanyols com marroquins tenien una oferta

de productes agrícoles similar, una indústria encara molt mediocre i falta de capital per invertir al país.

L'africanisme va arribar tard a Espanya i Catalunya. Altres grans potències com França o Anglaterra feia temps que estaven interessats en l'estudi dels pobles i territoris a fi d'extreure'n un benefici comercial, o un tracte preferent. Els catalans no va ser fins les tres últimes dècades del XIX que no van començar una investigació i un estudi de diverses zones africanes.

Espanya es va recolzar en la segona meitat del segle XIX i principis del XX en la colonització del nord d'Àfrica com a efecte placebo (sobretot després de la pèrdua antillana i filipina al 1898). Als anys vuitanta, els espanyols varen fer-se protectors dels territoris compresos entre Cap Blanc i Cap Bojador, a través de una sèrie de Congressos i Conferències que donaven el vistiplau a l'operació (Conferència de Brussel·les al 1873,Congrés de Madrid al 1880, I Congrés espanyol de Geografia Colonial i Mercantil al 1883 i Conferència de Berlín al 1884). L'objectiu era reforçar l'economia amb una obertura al mercat africà, poc costosa en inversions, que el reenganxaria en la lluita competitiva de les potències imperials europees.

La consolidació del colonialisme a Catalunya a finals del s.XIX, a part de les esmentades conferències i congressos, va anar lligada de L'Exposició Universal celebrada a Barcelona al 1888, clau en el creixement econòmic, comercial i demogràfic de Barcelona. El sector industrial i comercial català va començar a intervenir mitjançant l'associació professional i econòmica davant la crisi de la Restauració. L'aire Imperialista començava a penetrar més enllà de les èlits i en la literatura, autors com Kipling o Conrad feien d'Àfrica el desig colonial i exòtic dels catalans.

Així doncs, es formà un grup de pressió a Catalunya per l'expansió comercial pel nord d'Àfrica. El primer pas va ser l'establiment empresarial del grup Comillas (del marquès Antonio Lòpez i els seu fill). A finals del XIX la Compañía Transatlántica va ser la principal empresa comercial al Muni, i a partir del 1888 s'encarregà del transport de mercaderies i passatgers entre Espanya i el Golf de Guinea. Tot i que la influència política dels catalans a Espanya era reduïda, el pes econòmic no ho era pas. Les activitats de la naviliera d'Antonio López i López oferint assegurar l'abastiment del exèrcit espanyol a la Guerra d'Àfrica va fer que se li concedís com a compensació el correu oficial entre Cuba i Espanya i sobretot, amb la creació d'una línia marítima que unia el Port de Barcelona, amb els principals ports mediterranis, del Marroc, Canàries i Guinea.

El nou impuls africanista va arribar després del 1898, després de la pèrdua de les colònies antillanes i pacífiques, els empresaris catalans varen aprofitar tota l'experiència adquirida en les antigues colònies per penetrar al mercat marroquí.

Els projectes de colonització varen dur a molts empresaris catalans a invertir els seus esforços en construcció d'infraestructures. El grup Comillas fundà al Tànger la Cambra de Comerç Espanyola (1886) i el Centre Comercial

Espanyol un any més tard, les dues amb molts catalans treballant-hi. A banda, el Banco Hispano-Colonial es vinculà amb el grup Comillas i al 1891 construí una factoria i un taller al Tànger i creà la primera empresa marroquina d'enllumenat públic

Els interessos comercials catalans a Guinea augmentaven al mateix ritme que ho feia l'expansió colonial espanyola en aquelles terres. A inicis del XX s'edità a Barcelona "La voz de Fernando Poo" (1910), publicació que creava un vincle continu amb Guinea.

Amb Frederic Rahola es creà una "Sección Hispano-africana al Fomento del Trabajo Nacional" que es fixava organitzar la colonització agrícola, dirigida sobretot al cultiu de cotó, per subministrar amb matèries primeres la indústria tèxtil catalana. D'altres empresaris catalans, davant la pèrdua de les colònies del Carib i el Pacífic, també es varen fixar en el continent africà, pressionant als governs perquè donessin suport a les seves activitats a l'Àfrica.

Al 1884 nasqué a Catalunya la SGC (Societat de Geografia Comercial), la primera a l'estat espanyol, amb l'objectiu d'expandir el projecte colonial i obrir noves vies comercials, sobretot a terres africanes. La manca de suport dels empresaris catalans per la inestabilitat al nord d'Àfrica i el poc pes dels potencials mercats va fer desaparèixer la Societat, però la llavor ja estava germinant. Fruit d'això sorgí la Societat Geogràfica de Barcelona. L'objectiu d'aqueta organització era l'extensió i divulgació de coneixements geogràfics, especialment els referits a les colònies i comerç espanyol per despertar l'interès d'empreses colonials i demostrar els avantatges de les inversions a l'Àfrica.

Felip de Codina és un altre català que regentava una factoria al Senegal. Des de finals del segle XIX, a Tibaouane, es dedicava a l'extracció d'oli de cacauet i va arribar a tenir vàries sucursals a diferents pobles del Senegal, també regentades per catalans.

Els repòrters (periodistes la majoria) eren els encarregats de fer "prospeccions" sobre el terreny, una mena d'exploradors que cobrien l'encàrrec dels comerciants i industrials en busca de zones productives, on es pogués invertir i mantenir lligams econòmics. *La Vanguardia* va ser un dels diaris on es pot trobar escrits del 1889 de Josep Boada, descrivint Marroc en una obra en tres parts.

Una vessant interessant també en aquest període és la del sector turístic. A finals del segle XIX però sobretot a inicis del XX, la moda del viatge turístic s'eixamplava amb la creació de centres excursionistes i les primeres agències de viatges. Aquestes entitats organitzaven conferències sobre viatges, difonien a través d'articles i reportatges les seves vivències i estimulaven a la mitjana i alta societat a "aventurar-se" als països africans. Els destins més freqüents serien Egipte, Marroc, Algèria, Tunísia o el Senegal. Aquestes expedicions lúdiques van propagar tòpics orientalistes sobre els pobles, les cultures, menyspreant els valors reals dels que hi habitaven.

Val a dir, que tot i que la intenció comercial era forta, i que sobretot, el territori marroquí és el que acull més presència catalana dels països africans de bon tros, els intents catalans d'aprofundir en el mercat marroquí no acabaren de donar els seus fruits. El comerç espanyol a inicis del segle XX no era més del 4% de les operacions comercials del Marroc amb països europeus. Les causes les trobem en la inestabilitat política de la zona, la similitud de producció, la pobre industrialització espanyola (encara molt vinculada al camp), la falta d'inversions suculentes i poc transport entre els ports.

A més a més, les polítiques colonials preses per l'Estat espanyol no van ajudar a dinamitzar el comerç internacional. La burgesia catalana, tot i enviar expedicions, i estar aconsellada per les diferents societats geogràfiques, no va insistir en comerciar més enllà dels països en que Espanya hi mantenia un vincle colonial (Marroc, costa del Sàhara i Algèria).

UNA RELACIÓ RENOVADA: del segle XX a l'actualitat.

De la dècada dels 30 als 70, Espanya va estar profundament tancada a qualsevol estímul extern. La dictadura va evitar el comerç extern imposant un sistema autàrquic, cosa que frenà qualsevol relació amb Àfrica que no fos política o militar. Així doncs, les relacions comercials s'estabilitzen amb la transició espanyola i als vuitanta tornarien a haver-hi empreses catalanes interessades en el comerç amb Àfrica, però aquest cop de forma més extensa donades les circumstancies polítiques de la regió.

Enrere quedaven les dificultats geogràfiques (desconeixement dels territoris, els pobles, les economies i els recursos que hi havia), logístiques (la manca de infraestructures i transport inicial) i econòmiques (risc en la inversió, poca maniobra comercial en colònies d'altres països, economia catalana en expansió, de caràcter neoliberal, amb la política del lliure mercat).

L'economia i el comerç d'Àfrica, en el món de les xifres, és impactant. Els 48 països que formen part de l'Àfrica Subsahariana representen el 12% de població mundial. La seva representació mundial al PIB és d'un 1,5%. Nigèria i Sud-àfrica representen més de la meitat del total del PIB de l'Àfrica Subsahariana, amb el que demostra la poca participació en l'economia

mundial. Per contra, però, segons l'FMI, actualment econòmicament té un creixement del 5%, i es preveu que arribi a superar economies com la xina o la índia.

La UE és el principal soci comercial de l'Àfrica Subsahariana. Una tercera part dels productes exportats van a parar a mans europees. Sierra Leone, RDC, Seychelles o Moçambic van més enllà i destinen més de tres quartes parts de les seves vendes a la UE.

Riquesa en les matèries primeres és fonamental. Suposen el 50% d'exportació i la demanda va en augment, ja que Índia i Xina es sumen a les potències occidentals a la competència. Petroli (que suposa una quarta part de les exportacions i el que provoca més tensions i conflictes), or, coure, crom, ferro i diamants són alguns dels recursos més valorats pels inversors. També ho són el cafè, el cacau i les espècies.

Els països més actius en el comerç són Sud-àfrica, Angola, Guinea Equatorial, Nigèria i la República Democràtica del Congo. La joventut de la seva població, l'augment del consum urbà i el creixement de la classe mitjana són altres factors que suposen una oportunitat per a les empreses que creïn productes assequibles. Catalunya ha invertit sobretot a Marroc, Algèria i Sud-àfrica, i històricament, són els territoris amb millor relació comercial, però no els únics països amb que es comercia a petita escala.

MODELS COMERCIALS EN VISTES AL FUTUR:

Hi ha dos models comercials que marquen el panorama actual i senten les bases pel que serà el rumb a seguir en les pròximes dècades. Seguidament, he volgut mostrar, mitjançant dos exemples, els objectius i resultats que busquen cada un dels models:

Model de Comerç neoliberal:

Els Germans Boada: Amb seu a Rubí i dues centrals de producció, a L'Oliva (Tarragona) i Shouzhou (Xina), La seva marca comercial (RUBI) manté al món una bona representació: filials a Europa i EUA, i (amb ACC1Ó) estan implicats a Dubai i a Xile. A més d'actuar coma exportadors a 140 països. Es tracta d'una empresa petita-mitjana que ha tractat amb diferents països africans.

Al 1951 Antoni i Joan Boada van crear una talladora per tallar el mosaic hidràulic. Actualment, s'encarreguen del disseny, fabricació i distribució d'eines i maquinària per la construcció. Treball de les eines basat en el material: talladores de rajola, productes elèctrics de tall de pedra i ceràmica i manteniment i neteja de superfícies ceràmiques.

Les característiques principals de l'empresa són la bona qualitat de producte, bon tracte amb el client, adaptació a la necessitat, innovació de processos (treballen amb SAAB). A l'hora d'establir contactes comercials, es basen en uns criteris bàsics: 1.- Indicador de consum ceràmic, mesurat en milers de metres quadrats de paviment ceràmic consumit. 2.- PIB per càpita.

Tenen tres zones d'actuació a l'Àfrica: 1.Madagascar, 2. Kenya i Tanzània. 3. La costa occidental: Costa d'Ivori, Ghana, Sierra Leone, Nigèria i Gabon.

Per entrar en contacte amb els clients van fer servir diferents recursos: Fires internacionals per fer negocis, col·laboracions amb fabricants de ceràmica locals per mantenir-hi contacte i ser perfectament complementaris, i missions comercials (per la seguretat de fer una primera aproximació). La idea de l'empresa és establir-se i desenvolupar-se en un país a llarg termini (per la sostenibilitat de l'empresa i estreta relació amb el país).

Els perills per l'empresa venen de la forta presència Xina (a l'Àfrica tenen un avantatge competitiu en el preu), els recursos limitats (d'una PIMES) i les còpies dels seus productes.

Model de Comerç Just:

El SETEM Catalunya és una ONG que, juntament amb organitzacions del Sud, ajuden a la difusió i sensibilització de la realitat i tracta les desigualtats Nord-Sud, denunciant les causes d'aquestes i actuant de forma participativa per aconseguir un món més just i solidari.

Segons el SETEM: *"El Comerç Just neix amb la visió de demanar i reclamar justícia més que no pas, ajuda i pedaços que provin de solucionar parcialment situacions de pobresa i misèria en les que es troben alguns dels països del Sud. Davant unes pràctiques comercials proteccionistes que apliquen els països més rics econòmicament sobre els més pobres.*

El Comerç Just doncs, és una alternativa al comerç internacional. Davant els criteris únicament econòmics que aquest últim té en compte. El Comerç Just afegeix valors ètics tant ecològics com socials i de gènere. Contribueix al desenvolupament sostenible oferint millors condicions en el comerç i garantint els drets del les persones productores i treballadores, així com persones socialment marginades, particularment al Sud."

Les premisses per ser considerat producte de Comerç Just són: Salaris i condicions de treball dignes, relació comercial a llarg termini, els productors/es destinen part dels seus beneficis a les necessitats bàsiques de les seves comunitats, absència d'explotació infantil, igualtat entre homes i dones, funcionament participatiu i respecte pel medi ambient.

El SETEM actua amb importadors del Nord, que treballen amb cooperatives i associacions del Sud. Compren directament als productors, avalant la procedència dels articles, amb unes garanties sobre el producte i amb tota la informació detallada del lloc on s'ha elaborat. Els articles de Comerç Just amb els que comercien són sobretot d'alimentació (cafè, xocolata, cacau en pols, te, sucre, melmelada de fruites exòtiques, galetes, pasta, anacards i espècies), d'artesania (bijuteria, decoració per la cas, joguines, papereria, jocs de taula, espelmes i mobles) i tèxtils (peces de roba, bosses, motxilles i roba per a la llar). L'origen dels productes és diversa. Reben articles d'Amèrica, Àsia i des d'Àfrica. Aquest últim indret envia sobretot productes com la bijuteria o el cafè.

CONCLUSIONS:

Després de mostrar, en línies molt generals, les activitats comercials entre catalans i africans des de l'Època Moderna, crec que podem veure com, gràcies al encert en les bones relacions entre ambdues parts, hem arribat a bons acords al llarg dels segles.

Les aportacions entre dues cultures tan diferents són necessàries en un moment en que absorbim la globalització com a un fenomen en extensió. La migració ha estat i està sent una força més en l'aproximació de les relacions ja no només comercials, sinó socials i polítiques entre els catalanòfons i els africans. Hem de valorar la situació actual i els antecedent entre les dues cultures, ja que no hem tingut tensions o agressions agreujants, com pot passar en els casos americans, francesos o britànics. Aquesta sintonia ha de créixer per benefici de tots, de forma oberta, directa i horitzontal (indispensable per criteri ètic).

Els models que he exposat representen un fet. El model neoliberal necessita la complementarietat del model alternatiu per evitar caure en tendències radicals. La relació entre les entitats emprenedores i els clients ha de ser equilibrada, amb acords justos i dins un marc de respecte mutu. Les pràctiques capitalistes agressives que exploten els recursos naturals i humans de diversos països amb suport de grups armats, o els preus dels productes imposats per multinacionals estrangeres, passant pels suculents negocis de les indústries farmacèutiques no tenen lloc en un model que inclou un senzill i poderós valor que comparteixen les societats catalana i africana, el valor humà.

BIBLIOGRAFIA:

- DEL TREPPO, MARIO. "*Els mercaders catalans i l'expansió de la Corona catalano-aragonesa*." Ed. Curial. Barcelona (1976)

- ECHART MUÑOZ, Enara y SANTAMARÍA, Antonio (coords.). *"África en el horizonte: Introducción a la realidad socioeconómica del Àfrica Subsahariana."* IUDC-La Catarata, Madrid, 2007

- GARCÍA RAMON, M. Dolors; Nogué, Joan; Zusman, Perla (eds). *"Una mirada catalana a l'Àfrica"*. Pagès Editors, Lleida, 2008.

- LINIGER-GOUMAZ, Max. *"Brève histoire de la Guinée Équatoriale"*. Ed. L'Harmattan, 1988.

- MARTÍN CORRALES, ELOY. *"Marruecos y el colonialismo español (1859-1912) : de la guerra de África a la "penetración pacífica*". Ed. Bellaterra, Barcelona, 2002.

- SETEM Catalunya. *"Comerç Just i Àfrica: situació i perspectives"*. Ed.Icaria , Barcelona, 2007.

PÀGINES WEB D'INTERÈS:

- http://www.anella.cat

- http://www.iied.org

- http://www.setem.cat

- www.fairtrade.net

Actividades del Centro Tècnico para Chicas Kalasans: "Un magnífico proyecto para la Mujer en Sam Sam III, Dakar / Senegal."

Identificación del Centro :

Centre Technique de Promotion Féminine Kalasans.
B.P. 20030 Thiaroye Sam-Sam III Dakar – SENEGAL
Tel: (+221) 77 5 018 267
El centro fue inaugurado en Abril de 2005, es una identidad confesional y no está reconocido por el gobierno, pero tiene los derechos oficiales de funcionamiento como obra social, aprobados por el gobierno, a la Iglesia Católica y forma parte de:

Instrucción Caritativa Santo Niño Jesús. Curia Provincial
NIF: R2800249A
Calle Ponzano 54 5º B derecha
28003 MADRID

Representante: *Soeur Regina Casado Rodríguez* Religiosas del Niño Jesús
Email de contacto: ecasadonj@hotmail.com
Telefono: 00 221 77 501 82 67

Objeto y forma de conseguir sus fines:

El objetivo del centro es ofrecer una formación integral de la mujer. Después de esta formación dar a estas chicas la oportunidad de un desarrollo de trabajo profesional (según sus capacidades) en el que ellas mismas sean las promotoras de un cambio radical en sus familias y en su entorno , sin estar obligadas a una sumisión y aplastamiento que las hunde en un conformismo de personas inútiles sin ninguna aspiración y sometidas al deseo y caprichos del hombre o salirse de esta situación dándose a la prostitución para gozar de un poco de dinero y así aparentar de ser alguien.

El Centro se financia mediante las aportaciones desinteresadas de colaboradores amigos y el resultado de la venta de los artículos del Taller de Costura que realizan las alumnas avanzadas.

Actividades Actuales:

El entorno:

Sam SamIII es un barrio muy pobre a las afueras de Dakar, Senegal, con una población aproximada de 1.200 familias unos 120.000 habitantes y con graves problemas a resolver: Higiene, canalización de

aguas residuales y pluviales, sin infraestructuras sanitarias y educativas que no pueden acoger a todos los niños y jóvenes que necesitarían escolarización.
El Centro fue inaugurado el 23 de abril del año 2005 gracias a la ayuda de varias personas y grupos que financiaron las distintas fases de su construcción. Entre estos grupo; Roviralta participó en el material de cocina y muebles de las aulas.
Está dirigido a las jóvenes de 14 años para arriba que no han podido ir a la escuela (analfabetas), generalmente relegadas a un segundo plano en nuestra sociedad. Las alumnas del Centro son chicas que quieren estudiar y trabajar y no han tenido ninguna oportunidad, debido a la extrema pobreza en que viven que incluye en general la ignorancia de los padres, que no son conscientes de la necesidad de escolarizar a sus hijas. Si los padres tienen que elegir, envían al colegio en primer lugar a sus hijos varones.

Recientemente hemos adquirido los terrenos anexos con objeto de sanear los alrededores del Centro que eran focos de insalubridad (aguas de las fosas sépticas, basuras y todo tipo de inmundicias) causando Invasiones de Moscas y mosquitos productores de las grandes endemias de Malaria.
Con aportaciones hemos podido construir un depósito de aguas pluviales y construir unas aulas en la parte superior que se han dedicado a la nueva escuela de Hostelería.
Otro gran problema de estas charcas sucias: Las inundaciones en la estación de lluvias. Más de la mitad del año estamos llenos y rodeados de este tipo de aguas…

El Centro Técnico de Formación Profesional

Formación Integral y Costura:

El Centro da formación a 100 jóvenes. Les ofrece una *formación integral* de tres años en los que aprenden lengua (francés y wolof), cálculo, informática, sanidad preventiva, puericultura, cocina y nutrición equilibrada, formación de la persona Moral Familiar. Además reciben formación profesional en corte y confección y en artesanías diversas. Cuando terminan la formación de tres años se les ofrece la posibilidad de *aprender a trabajar* profesionalmente en un taller abierto específicamente para las chicas que han terminado la formación de base del centro en el que consolidan y perfeccionan lo que han aprendido; cuando pasan al taller se les da esta posibilidad de formación de Restoration y Hostelería que dura dos años.

Al terminar su formación, las chicas que lo desean, se asocian en una cooperativa de artesanía, confección y conserva de alimentos en la que trabajan de manera profesional y en su propio beneficio. Los productos de su trabajo, trajes, bolsos, manteles, bordados, tapices, mermeladas, siropes y otros productos, se venden en forma de mercadillo, fiestas escolares o asociaciones y compras de gente amiga para regalos. Debido a la calidad de su trabajo, sus productos tienen muy buena aceptación.

La cooperativa reúne a 45 chicas que ya están realizando una vida profesional independiente. Conseguir autonomía económica es muy costoso. Se necesita tener una fuerte motivación, energía y capacidad de tomar decisiones. Es necesario además, ser muy buena profesional, terminar los trabajos con esmero y con una calidad que pueda competir ventajosamente en el mercado.

La escuela de Hostelería.

En el comienzo de curso 2009 y 2010 hemos empezado la formación en Hostelería, como una experiencia piloto, con un programa profesional, gracias al profesor Dieudonne Gandoul que ha salido diplomado de la **Escuela Nacional de formación de Economía Familiar y social y después en la Escuela de formación de Turismo de Dakar**; terminando sus estudios en 2004.

Su competencia y deseo de ayudar las jóvenes a formarse nos asegura de alcanzar los objetivos que nos hemos propuesto después de constatar y sentir la llamada a formar la juventud (sobre todo las chicas) en la integridad de la persona, todo y ayudándoles a descubrir sus potencialidades, desarrollarlas y ponerlas al servicio de su crecimiento intelectual,

humano y moral y así realizarse como personas con toda su dignidad.
De esta forma, las chicas después de los tres años de formación integral de la mujer, podrán optar por esta otra formación profesional que tiene muy buena salida en el mundo del trabajo.
Tenemos un gran interés en que las chicas que han terminado la formación puedan iniciar su nueva actividad tuteladas desde el Centro y podamos facilitarles inicialmente el material dado que ellas no disponen de dinero para abordarlo.

Un paso adelante: Microcréditos para la adquisición del Material de Hostelería y Restauración para el inicio de actividad de alumnas con diploma

Una vez finalizada la formación las chicas están preparadas para empezar su andadura profesional gestionando pequeños" Catering "o restaurantes (aprox 6 mesas) en zonas estratégicas de clientela.
Ellas no disponen de fondos para iniciar la actividad. Nuestro deseo es de poder encontrarles una ayuda para poder comprar el material de funcionamiento que se les daría para empezar a trabajar. Haciendo un contrato con cada una de ellas para que devuelvan poco a poco (según sus ganancias) una cantidad de dinero que la asociación de Hostelería gestionaría para poder continuar esta ayuda a las jóvenes que van saliendo con el diploma cada año; de esta manera el apoyo de ayuda se realizaría por ellas mismas con un gran sentido de solidaridad entre ellas.

Otras ayudas a los más pequeños del Barrio.

Este es el segundo verano que gracias a aportaciones desinteresadas se han podido financiar colonias de verano para los niños más pequeños del Barrio.
10 Euros permiten que un niño pueda salir de su barrio insalubre e inundado y pasar un verano inolvidable en una residencia de Religiosos Maristas en el Petit Côte.
Afortunadamente, este año se ha recogido algo más que el año anterior y se ha podido revertir para su escolarización durante el curso 2012-2013
Este es el video que preparamos el año pasado:
http://www.youtube.com/watch?v=3Ggq8akkNWc

Como pueden ayudar al Centro?

Consideramos que es mejor enseñar a pescar que dar el pescado. Cualquier ayuda que permita desarrollar competencias en las chicas para que luego puedan desarrollar una actividad de autoempleo es bienvenida.
Existen numerosas formas de ayudar:

- Adquiriendo artesanía de la cooperativa http://www.facebook.com/SamSamSenegal
- Haciendo aportaciones para los MicroCréditos en la cuenta abajo indicada
- Difundiendo la labor del Centro

Datos Bancarios para las aportaciones:

Datos Bancarios para cualquier aportación al centro:

Cuenta en España:
Beneficiario: Casado Rodriguez Etelvina
Banco Español de credito
Nº 0030 6175 59 0000134271 .
I B A N. ES 27

Cuenta en Senegal:
IBAN SN89 SN01 0015 2001 5305 0001 5018
CASADO RODRIGUEZ ETELVINA
BP.20030 Thiaroye Sam Sam III- DAKAR
BICI SENEGAL DAKAR=Banque Internationale pour le Comerce et l'Industrie du Senegal
CODE = SN010 01520 015305000150 18
SWI= BIC BICISNDXXXX

Agradecemos de antemano su su colaboración

Información adicional:

Carmen Navarro
cn@lovefromafrika.com
Barcelona

ANEXO : FOTOGRAFIAS

Algunas fotografías que muestran el entorno y la actividad que estamos llevando a cabo

Imagen de SamSam III en la que se puede observar la propensión a las inundaciones

Imagen del Centro

Alumnas de la Escuela de Hostelería

Escuela de Confección

Construcción de la Escuela de Hostelería

Invitados a una prueba de cocina

El Responsable de Formación y algunas alumnas

En pleno trabajo haciendo mermeladas

Cooperativa de Costura Trabajando

UGANDA

Población2010(millones)	33,98
Población2016(millones)	42,01
PIBPERCÁPITAAÑO2010	
Dólares EUA (PPA)	1.244,0 $
España	29.830,0 $
Cataluña (Base España=100)	117,3
UGANDA (Base España=100)	4,2
Moneda:Chelín de Uganda (UGX) 1 EUR (25-11-11) = 3441,11 UGX	
DATOSECONÓMICOSAÑO2010	
Saldo Público/PIB	-5,0%
Saldo por cuenta corriente/PIB	-8,8%
Deuda pública / PIB	23,6%
Reservas (en meses de importaciones)	5,3
Ahorro Nacional / PIB	15,6%

Análisis económico

Estructura/características básicas

El PIB de Uganda se distribuye entre los sectores de los servicios (50,9%), la industria (26,5%), y la agricultura y la ganadería (22,5%). Uganda es uno de los países más pobres del mundo, situado en el centro del Sáhara y sin salida al mar. Cuenta con importantes recursos naturales, incluyendo suelos fértiles, lluvias regulares, pequeños depósitos de cobre, oro y petróleo —el cual ha sido recién descubierto—. La agricultura es el sector más importante de la economía, puesto que da empleo
a más del 80% de la fuerza de trabajo. El café representa el grueso de los ingresos de exportación. Se cultiva principalmente café, algodón, mijo, sorgo, patatas, mandioca y caña de azúcar. La ganadería es variada; la pesca es significativa en lagos y ríos; y la selva brinda caoba para exportar y leña. Por su parte, la mayoría de la industria está relacionada con la agricultura. La industria abarca el procesado de productos agrícolas, textiles, cemento, calzados, cerveza, bebidas sin alcohol y cerillas. Respecto a los principales productos comercializados con el exterior, destacan las exportaciones de café, pescado, tabaco, algodón y té, por una parte; y las importaciones de maquinaria, vehículos y accesorios, vegetales, grasas animales, aceites y productos químicos, por otra parte.

Puntos Fuertes/Oportunidades

El potencial económico de Uganda se mantiene ampliamente sin explotar, tanto en sectores como la agricultura, como en la pesca, el turismo y otros. Se prevé que el país alcance la autosuficiencia energética en 2011 gracias a los recientes descubrimientos de petróleo. La intensificación del proceso de integración de Uganda en la Comunidad de África del Este permite ampliar el mercado potencial más allá del nacional, hecho que es especialmente atractivo para las empresas extranjeras que pretendan aprovechar oportunidades de negocio en el exterior. El país se ha beneficiado de una sustancial reducción de su deuda externa bajo los programas HIPC y MDRI. Uganda ha progresado notablemente en ámbitos sociales como el acceso a la educación, la mejora sanitaria y la lucha contra la pobreza. Específicamente, las oportunidades más importantes de negocio se localizan en el sector agroalimentario —el pescado, las flores, el café, las frutas y hortalizas, y la silvicultura—, y en el sector energético —la posible construcción de una refinería de petróleo y un oleoducto de exportación están supeditados a los estudios de factibilidad y a las negociaciones en curso entre las compañías petroleras y el gobierno—.

Expectativas

En Uganda se prevé que la actividad económica mantenga el dinamismo de los años anteriores debido, especialmente, a la expansión del sector de los servicios, las inversiones en el sector de la energía, y la reducción de la deuda externa. Así, los pronósticos del FMI indican un crecimiento económico destacado, de acuerdo con una tasa del 6,4% en 2011, y del 5,5% en 2012, aunque acompañado de una importante inflación que se espera que sea del 6,5% en 2011 y del 16,8% en

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

2012, debido al alza de los precios de los productos básicos. Por su parte, se mantendrá el déficit por cuenta corriente, situándose en el 4% y el 8,9% del PIB en los años 2011 y 2012, respectivamente, como resultado del mayor ritmo de expansión de las importaciones. Al ser una economía de bajos ingresos y altamente endeudada, se prevé que el país siga recibiendo ayuda técnica y financiera del exterior por parte de gobiernos y organizaciones no gubernamentales. Para avanzar a favor del desarrollo económico en Uganda, se deben adoptar medidas gubernamentales para favorecer el entorno empresarial y crear empleo, explotar el potencial del comercio intrarregional y atraer inversión extranjera. Por su parte, la inestabilidad en el sur de Sudán es el mayor riesgo para la economía de Uganda, ya que el principal socio exportador de Uganda es, precisamente, Sudán.

Fuente: FMI, BM, OCDE y MAEC

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

COMERCIO EXTERIOR DE CATALUÑA Y ESPAÑA CON UGANDA AÑO 2010				
Concepto		España	Cataluña	% Cat./Esp.
Exportaciones	Valor (M€)	10,13	0,86	8,49
	Porcentaje	0,0%	0,0%	
	Ranking	143	155	
Importaciones	Valor (M€)	37,56	15,04	40,04
	Porcentaje	0,02%	0,02%	
	Ranking	117	92	
Saldo comercial (M€)		-27,43	-14,18	
Tasa de cobertura (%)		26,97%	5,72%	

PRINCIPALES EXPORTACIONES CATALANAS EN UGANDA AÑO 2010		
Cap. TARIC	Denominación	%
30	Productos farmacéuticos	23,4
90	Instrumentos y aparatos de óptica, fotografía, cinematografía o de precisión	9,8
69	Productos cerámicos	8,6
84	Reactores nucleares, artefactos mecánicos y componentes	8,3
33	Esencias y preparados de perfumería, tocador o cosmética	8,3
38	Productos diversos de las industrias químicas	6,6
Resta de capítols		35,0
TOTAL		100,0

PRINCIPALES IMPORTACIONES CATALANAS DE UGANDA AÑO 2010		
Cap. TARIC	Denominación	%
18	Cacao y sus preparaciones	53,2
9	Café, té, yerma mate y especias	45,4
3	Peces, crustáceos, molúscos y otros invertebrados acuáticos	1,0
Resta de capítols		0,4
TOTAL		100,0

Fuente estadística: Secretaría de Estado, de Turismo y de Comercio: DataComex

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

CONTEXTO SOCIAL	UGANDA	África	España	Mín.	Máx.	Fuente Su
Población Urbana (%)	13,3	37,43	77,4			BM 2011
Crecimiento Población anual (%)	3,21	2,5	0,38			BM 2011
Población edad dependiente/independiente	103,84	83,92	46,91			BM 2011
Población con menos de 2$ diarios (%)	64,48	72,87	-			BM 2011
Ingresos del 20% más pobres	5,84	-	6,97			BM 2011
Ingresos del 10% más ricos	36,09	-	26,61			BM 2011
Trabajadores con educación secundaria (%)	3,5	-	24,0			BM 2011
Trabajadores con educación terciaria (%)	2,4	-	31,8			BM 2011
Índice de sostenibilidad ambiental	49,77	47,25	70,62	0,0	100,0	YCELP 2010
INSTITUCIONES POLÍTICAS	**UGANDA**	**África Subsahariana**	**España**	**Mín.**	**Máx.**	**Fuente**
Derechos Políticos	5,0	4,38	1,0	7,0	1,0	FH 2011
Libertades Civiles	4,0	3,96	1,0	7,0	1,0	FH 2011
Libertades de Prensa	54,0	55,23	23,0	100,0	0,0	FH 2011
Índice de percepción de corrupción	2,5	2,86	6,1	10,0	0,0	TI 2010
Favoritismo en las decisiones públicas	2,33	2,91	3,24	7,0	1,0	WEF 2011
Confianza pública en la clase política	2,41	2,72	2,65	1,0	7,0	WEF 2011
Eficacia del poder legislativo.	3,96	3,73	3,55	1,0	7,0	WEF 2011
HACER NEGOCIOS	**UGANDA**	**África Subsahariana**	**España**	**Mín.**	**Máx.**	**Fuente**
Índice de libertades económicas	61,7	54,92	70,2	0,0	100,0	HF 2011
Formalidad empresarial (% de empresas)	-	80,87	-			BM 2011
Abrir un negocio número, pasos / día)	16/34	8/37	10/28			BM 2011
Complejidad de la legislación laboral	-	37,56	49,0	0,0	100,0	BM 2010
Seguridad jurídica	4,85	4,55	6,45	0,0	10,0	FI 2011
Quiebra empresarial (años / recuperación)	2,2/40,2%	3,4/19,1%	1.5/75.6%			BM 2011
Fortaleza del sistema bancario	5,22	4,93	5,21	1,0	7,0	WEF 2011
INFRAESTRUCTURAS	**UGANDA**	**África Subsahariana**	**España**	**Mín.**	**Máx.**	**Fuente**
e-Readiness	-	4,75	7,31	0,0	10,0	EIU 2010
Abonados a teléf. móvil (per 100 habitantes)	28,99	37,64	111,07			BM 2011
Calidad de la infraestructura del transporte aéreo	3,89	3,92	6,02	1,0	7,0	WEF 2011
Calidad de la infraestructura portuaria	3,68	3,82	5,76	1,0	7,0	WEF 2011
Calidad de la provisión de electricidad	2,7	2,94	6,01	1,0	7,0	WEF 2011

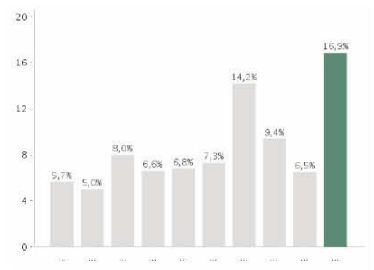
Acrónimos
BM: World Development Indicators 2011. Doing Business 2011. YCELP: 2010 Environmental Performance Index.
FH: Freedom in the World 2011. FH: Freedom of the Press 2011. TI: Corruption Perceptions Index 2010.
WEF: The Global Competitiveness Index 2011-2012. HF: The 2011 Index of Economic Freedom.
FI: Economic Freedom of the World: 2011 Annual Report. EIU:The 2010 digital economy rankings.

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

CRECIMIENTO DEL PIB

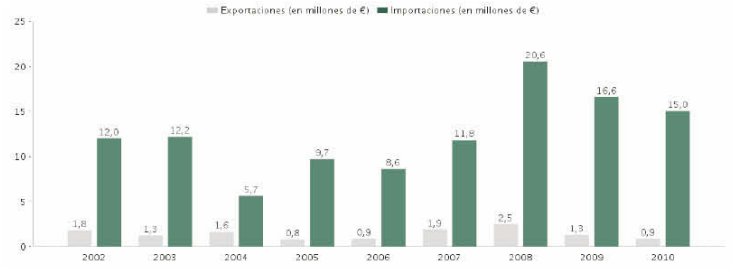
Fuente: FMI, Perspectivas de la Economía Mundial (varios años)

INFLACIÓN



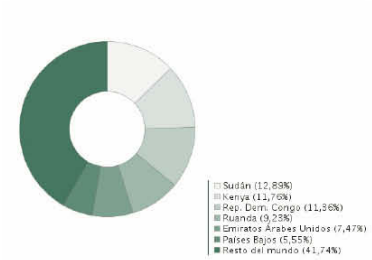
Fuente: FMI, Perspectivas de la Economía Mundial (varios años)

EVOLUCIÓN DE LAS EXPORTACIONES Y DE LAS IMPORTACIONES CATALANAS CON UGANDA



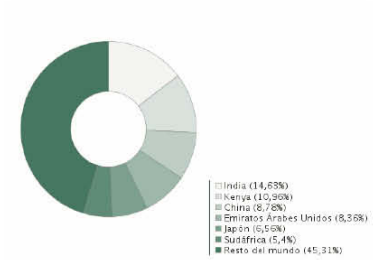
Fuente: Secretaría de Estado, de Turismo y de Comercio: DataComex

COMERCIO EXTERIOR DE UGANDA 2010. PAÍSES CLIENTES



Fuente: FMI, Direction of Trade Statistics Yearbook, 2011

COMERCIO EXTERIOR DE UGANDA 2010. PAÍSES PROVEEDORES



Fuente: FMI, Direction of Trade Statistics Yearbook, 2011

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

Capital:Kampala

Superficie:236.040,0 Km²

IDHaño2010:0,422 (143)
ÁfricaSubsahariana:0,46
España:0,86

Jefedegobierno:Presidente Yoweri Kaguta Museveni (desde el 26 de enero de 1986)

PartidosenelGobierno:Movimiento de la Resistencia Nacional (NRM)

Otrospartidosprincipales:Foro por el Cambio Democrático (FDC), Congreso del Pueblo de Uganda (UPC), Partido Democrático (DP), Partido Conservador (CP) y Foro de Justicia (JEEMA)

FormadeGobierno:República presidencialista

Religiones:Protestantismo (42%), catolicismo romano (41,9%), islamismo (12,1%) y otras (4%)

Idiomas:Inglés (oficial), ganda, árabe, suajili y lenguas locales

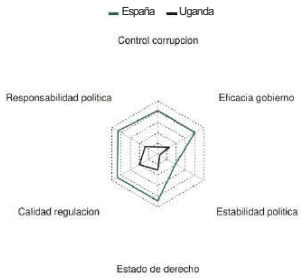
Análisis Político y Social

Uganda consiguió la independencia respecto al Reino Unido en 1961, manteniendo su participación en la Commnowealth. Milton Obote, líder de la gran coalición en la Asamblea Nacional, se convirtió en el primer ministro. En el año 1966, Obote suspendió la Constitución y asumió todo el poder gubernamental, declarándose a sí mismo presidente. En 1971, Idi Amin tomó el poder, mediante un golpe militar, y gobernó hasta 1979, cuando las fuerzas armadas de Tanzania, ayudadas por exiliados ugandeses, pusieron fin a su gobierno. La situación no mejoró demasiado con el regreso de Milton Obote, quien fue depuesto nuevamente en 1985.
Uganda ha avanzado hacia la democracia multipartidista y ahora celebra elecciones regulares. Tras la promulgación de la Constitución de 1995, el Presidente Museveni fue elegido para un primer mandato a través de unas elecciones. Fue reelegido en las elecciones disputadas en 2001. Las enmiendas constitucionales aprobadas por un referéndum en julio de 2005 introdujeron el multipartidismo, y el Parlamento levantó los dos límites del mandato presidencial, lo que permitió al presidente Museveni buscar un tercer mandato en el cargo y a su partido, MNR, ganar el primer multi-partido en las elecciones de 2006. El 28 de febrero de 2011, el presidente Museveni fue reelegido para otro mandato de cinco años después de obtener el 68,2% de los votos, y su partido obtuvo una mayoría abrumadora en el Parlamento. De esta forma, ha conseguido cumplir 25 años en el poder.
En general, se considera que Museveni forma parte de la nueva generación de líderes africanos y que ha comportado una relativa estabilidad política al país, a excepción de la zona del norte —que continúa sufriendo conflictos armados de tipo étnico y tribal. El actual presidente, Museveni, es tanto el jefe de Estado como el jefe de gobierno. El Parlamento es unicameral y reside en la Asamblea Nacional, que tiene 332 miembros, elegidos por sufragio universal directo —excepto 86 parlamentarios que son designados
por grupos de interés, incluyendo a las mujeres y al ejército.
El Gobierno ha conseguido resultados notorios en los ámbitos de la educación, la lucha contra la pobreza, la mejora de las condiciones sanitarias y los programas para afrontar el SIDA en el país, aunque queda mucho por hacer si se quiere conseguir una mejora sostenida de las condiciones de vida de la población más desfavorecida. Muchos ugandeses que fueron víctimas del conflicto que durante veinte años asoló el norte de Uganda, siguen viviendo en situación de pobreza y padeciendo aún traumas psicológicos y físicos, sin que el Gobierno haya adoptado un programa de reparación integral. Además, el país asila a millares de sudaneses, congoleños y ruaneses, tras los conflictos vividos con sus países vecinos.
El reto primordial del desarrollo de Uganda es la gestión de sus recursos, en particular, el rápido crecimiento de la población juvenil y el petróleo recién descubierto. Para aprovechar el bono demográfico, Uganda debe invertir en la reducción de la fecundidad, la educación de calidady el desarrollo de habilidades, y la creación de empleo. Para cosechar los dividendos del petróleo, Uganda debe maximizar los beneficios sociales a través de una inversión adecuada y de una gestión macroeconómica prudente del sector petrolero, así como de la transparencia y la gestión de las expectativas.
A nivel internacional, Uganda fue el primer país en ser elegido para la iniciativa de condonación de la deuda externa HIPC, a raíz de la cual se le ha condenado prácticamente toda la deuda existente.

FMI, MAEC y COFACE

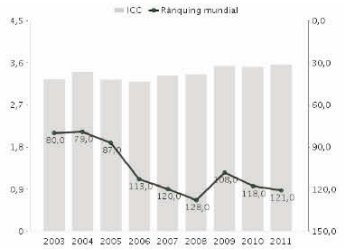
Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

GOBERNABILIDAD



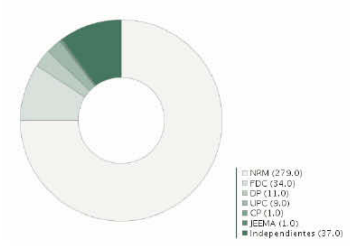
Fuente: BM, Worldwide Governance Indicators, 2011

COMPETITIVIDAD



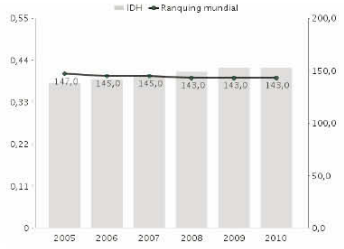
Fuente: World Economic Forum, The Global Competitiveness Report (varios años).

PARLAMENTO



Fuente: CIA, The World Factbook 2011

DESARROLLO HUMANO



Fuente: PNUD, Informe sobre el Desarrollo Humano (varios años).

Cambra Oficial de Comerç, Indústria i Navegació de Barcelona 2008
Autorizada su libre reproducción y difusión, citando la fuente
Fecha de actualizacion: 24/02/2012

ÍNDEX

PRÒLEG, pàgina 5

PROGRAMA PROVISIONAL, pàgina 7

Salim Medjerab - **LA MÉDITERRANÉE DANS L'ÉCONOMIE ALGÉRIENNE**, pàgina 9

Kingsley Lawal - **AFRICAN SUB SAHARAN SOCIAL AND ECONOMIC CRISIS, THE WAY FORWARD**, pàgina 21

Josep Juanbaró - **COOPERACIÓ INTERNACIONAL, CODESENVOLUPAMENT**, pàgina 27

Santi Jiménez – **UGANDA: POSIBILIDADES DE INVERSIÓN**, pàgina 29

Hermínia Nubiola – **POSSIBILITATS DE COMERÇ A GÀMBIA**, pàgina 39

Joan Manuel Cabezas – **ÀFRICA: DE LA CULTURA ALS ETNOSISTEMES**, pàgina 43

Ade Akinfenwa - **COMERCIO CON NIGERIA**, pàgina 45

Bouba Diaby – **LES PRINCES AFRICAINS : GRENIER VIDE ET POUDRIÈRE PLEINE**, pàgina 49

Bernat Gayà **– EL COMERÇ A MOÇAMBIC**, pàgina 57

Oriol Ballesteros Gómez - **EL COMERÇ ENTRE ÀFRICA I CATALUNYA** - ***Una revisió dels últims dos-cents anys*** *-, pàgina 61*

Carmen Navarro – **ACTIVIDADES DEL CENTRO TÉCNICO PARA CHICAS KALASANS: "Un magnífico proyecto para la Mujer en Sam Sam III, Dakar / Senegal.",** pàgina 71

EURAFRICA TRADE MEETING / WORKSHOP
Barcelona, 2012

Ajuntament de Barcelona

9 788493 898946